

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE aux armées

Le Président de la République est allé dimanche visiter l'armée de Champagne, à laquelle le général Joffre avait déjà, deux jours auparavant, porté ses propres félicitations et distribué un certain nombre de décorations.

Le Président a tenu à joindre son témoignage à celui du général en chef, après les magnifiques preuves de courage et d'entrain que viennent encore de donner nos troupes dans la région de Souain, de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus. Il a trouvé les chefs pleins de confiance et les hommes admirables d'endurance et de bonne humeur. Tous ont conscience de la supériorité morale qu'ils ont acquise sur l'ennemi et tous ont une foi absolue dans la victoire finale.

Le Président s'est rendu sur le lieu des récents combats par Somme-Tourbe, Saint-Jean, Laval et Wargemoulin. Accompagné du général de Langle de Cary, il a visité nos batteries en action, parcouru à pied nos lignes pendant une dizaine de kilomètres et vu le terrain gagné par nous à la cote 196 et à la butte du Mesnil.

M. Poincaré a ensuite visité les blessés dans les ambulances de l'avant et, après avoir déjeuné au milieu des troupes, il s'est rendu, l'après-midi, aux cantonnements du corps colonial, qu'il a également trouvé dans un excellent état physique et moral.

Lundi le Président, accompagné du général Sarrail, est allé féliciter, à leur tour, les troupes de l'Argonne.

Il s'est, d'abord, rendu dans la forêt de Hesse par Auhéville, puis il a été voir le terrain gagné par nos troupes à Vauquois, et il a chaleureusement félicité les bataillons qui avaient pris part à cette brillante action.

Il est ensuite allé par le Neufour et le Clalon dans les bois de la Chalade, a visité dans l'Argonne plusieurs de nos positions d'artillerie et quelques-unes de nos tranchées; et enfin il est revenu s'entretenir avec les officiers et les soldats dans leurs cantonnements.

Il a trouvé partout le même entrain et la même vaillance.

TARTUFERIE ALLEMANDE

« Je me suis promis, d'après mon expérience et les leçons de l'histoire, de ne jamais songer à un vain empire du monde. Car que sont devenus ces soi-disant grands empires du monde? Alexandre le Grand, Napoléon I^e, tous les grands capitaines se sont baignés dans le sang et ont laissé des peuples asservis, qui aussitôt se sont soulevés et ont amené la ruine de l'empire.

« L'empire que j'ai rêvé, le voici: l'empire allemand, récemment né, doit avoir la con-

fiance de tous, être considéré partout comme un tranquille, honnête, paisible voisin; et si l'on parle peut-être un jour, dans l'avenir, d'un empire mondial de l'Allemagne ou d'une souveraineté mondiale des Hohenzollern, elle ne doit pas être fondée sur les conquêtes de l'épée, mais sur la confiance réciproque des nations unies dans un même but. »

GUILLAUME II

(*Discours prononcé à Brême,
le 22 mars 1905.*)

Sur le Front

Un collaborateur du « Bulletin », qui a rendu visite à nos soldats, sur les lignes de feu, nous rapporte ses impressions.

A travers l'épaisse couche visqueuse de craie délayée qui recouvre actuellement la plaine de la Champagne pouilleuse, nous roulons. Nous allons vers cette région des Hurlus où, depuis le 16 février, les soldats de la France luttent jour et nuit, dans la boue, sous le feu, pour reprendre à un ennemi redoutable, solidement retranché sous terre, et qu'ils refoulent pas à pas, le sol de la patrie encore souillé par l'invasion.

Sur la route, nous croisons soudain une longue file de soldats qui reviennent des tranchées. Ils y ont passé six jours et six nuits à quelques mètres de la ligne allemande; six jours et six nuits en état d'alerte continue; six jours et six nuits où ils ont été soumis à un bombardement, qui ne cesse pour ainsi dire pas, par les obus, les grenades à main, les bombes de minenwerfer; six jours et six nuits pendant lesquels ils se sont tenus toujours prêts à attaquer sur un signe de leurs chefs ou à repousser une contre-attaque ennemie. Ils vont, graves, d'un pas lent, vers le cantonnement, encore éloigné.

Ce ne sont plus des hommes, mais des blocs de boue. Leurs vêtements, de la boue; leur figure, de la boue; leurs mains, de la boue; leur fusil, de la boue. Spectacle douloureux et sublimé! On voudrait les arrêter, les remercier pour tout ce qu'ils endurent depuis des mois avec tant de résignation courageuse et souvent même de bonne humeur.

Ils sortent de l'enfer; ils y retournent dans quelques jours, et beaucoup plairont, et des yeux rient à travers la boue du visage. Ils sont fatigués certes, mais leurs forces sont entretenues avec une sollicitude constante, et ils sont les premiers à rendre hommage au service du ravitaillement, qui leur assure en tout temps une nourriture abondante et saine. Ils parlent avec vénération de leurs chefs, toujours les premiers à payer de leur personne, donnant l'exemple quand le moment est venu de sortir de la tranchée pour aller trop souvent hélas! à la mort. Souffrances morales, souffrances physiques, ils puisent la force

de tout supporter dans leur volonté de vaincre et leur certitude de la victoire.

Poilus de 1915, héros magnifiques sous vos cuirasses de boue, prodigieux soldats improvisés qui subissez si vaillamment les tortures d'une guerre inimaginable, comment vous témoigner suffisamment de tendresse, de respect, de gratitude, d'admiration?

Ces poilus, ou leurs frères, nous devions, quelques heures plus tard, les revoir, au cantonnement, nettoyés, déjà reposés, heureux du pénible devoir accompli avec une abnégation et un esprit de sacrifice dont il n'est pas dans toute l'histoire de plus parfait exemple.

C'était près de Valmy, où, le 20 septembre 1792, les soldats de Kellermann et de Dumouriez sauvaient la France de l'invasion, en repoussant les armées prussiennes du duc de Brunswick. Goethe, le soir de la bataille, avait dit qu'elle ouvrirait « une ère nouvelle dans l'histoire du monde ». La victoire qui s'apprête dans la plaine de Champagne, en libérant l'Europe de la tyrannie germanique, aura des conséquences plus grandioses encore.

Pour apporter quelques distractions aux braves qui reviennent des tranchées, un petit théâtre a été installé, construit par les poilus, dont l'orchestre — piano, violons, violoncelle — est composé de poilus, dont les artistes sont choisis parmi les poilus, dont les spectateurs sont des poilus. Les officiers, les chefs les plus hauts, viennent avec simplicité s'asseoir au milieu de leurs hommes et s'associent à leurs amusements comme ils partagent leurs dangers.

Sur les portants ont été dessinées des caricatures spirituelles, sans trace de grossièreté, de Guillaume et du kronprinz, qui semblent écouter d'un air renfrogné les épigrammes des chansonniers : *La lettre de Gavroche au kaiser*, *La lettre d'un Berlinois à son ami Fritz*, *Le bain du poilu*, *La glorification du 75*.

Programme varié où la chanson montmartroise alterne avec la romance de *Manon*: « En fermant les yeux », avec l'exécution d'un solo de violoncelle, avec une partie de cinématographe, avec le répertoire de Polin, servi par un vrai troupeur.

Le spectacle fut interrompu pour donner lecture à nos braves de la dépêche du général Joffre annonçant avec la capitulation de Przemysl la reddition de 120,000 Autrichiens. Cet intermède glorieux obtint le succès qu'on devine. D'un millier de poitrines sortit un colossal « chic pour la vallante armée russe » et les poilus, se levant de leur banc, écoutèrent debout l'hymne russe.

Puis, un marsouin annonça « les œuvres d'un camarade colonial tombé au champ d'honneur à Beauséjour, à la veille de venir chanter sur notre petit théâtre ». Et dans l'émotion d'un profond recueillement on écouta *Le Pont de Minaucourt*, dont le Bul-

letin des armées eut la primeur dans son dernier numéro.

Depuis des mois c'est là notre demeure,
Les uns y vivent et les autres y meurent.

avait écrit le caporal Majurel, qui semblait avoir eu le pressentiment de son destin.

La Marseillaise clôture le spectacle, une Marseillaise unique, sublime, chantée devant par les défenseurs de la France. Il n'est pas de mots pour traduire l'impression produite par le choc formidable des soldats, chantant, à quelques kilomètres de l'ennemi odieux, l'hymne de la délivrance, l'hymne de la revanche, l'hymne du triomphe!

A. P.

Faits de guerre DU 26 AU 30 MARS

En Belgique, dans la région de Nieuport, la lutte d'artillerie a été extrêmement vive; l'ennemi a canonné Nieuport-Ville et Nieuport-Bains sans grands résultats; quelques projectiles ont fait quelques dégâts rapidement réparés à un pont jeté sur l'Yser. Au nord de Saint-Georges, nous avons enlevé et occupé une ferme en avant de nos lignes. Les aviateurs belges ont bombardé le camp d'aviation de Ghislies.

Dans la région d'Ypres, nous avons fait sauter à la mine un poste d'écoute allemand.

Dans la nuit du 26 au 27 mars, l'ennemi a de nouveau bombardé Arras avec des obus de tous calibres; un commencement d'incendie a été promptement éteint.

Un avion ennemi a jeté des bombes sur Reims dans la journée du 29 mars; deux personnes ont été blessées; un projectile est tombé sur l'abside de la cathédrale.

Dans le secteur d'Albert, à la Boisselle, la guerre de mines continue dans de bonnes conditions pour nous.

En Champagne, aucune action d'infanterie n'est produite; de violents combats d'artillerie ont été livrés sur tout le front, notamment aux abords de Beauséjour.

En Argonne, principalement dans la région de Bagatelle, l'activité a été très grande des deux côtés: la canonnade et le jet de bombes d'une ligne à l'autre ont été incessants, mais les infanteries n'en sont pas venues aux mains.

Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, nous avons enlevé, le 27 mars, 150 mètres de tranchées à l'ennemi, qui a viollement contre-attaqué le lendemain et n'a réussi qu'à reprendre pied dans quelques éléments; nous avons maintenu dans son ensemble notre gain du 27 et nous avons progressé sur d'autres points. A Marchéville-en-Woëvre, à l'est des Eparges, nous avons enlevé 300 mètres de tranchées et repoussé deux contre-attaques; le lendemain, l'ennemi a reconquis une partie des positions qu'il avait perdues la veille. Un tir bien réglé de notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer en désordre le village d'Haudicourt, au nord-est de Saint-Mihiel.

Dix de nos aviateurs ont bombardé les hangars à dirigeables de Frescaty et la gare de Metz. Ils ont lancé une douzaine d'obus qui ont déterminé une panique; viollement canonnés, ils ont tous pu rentrer à bon port.

En Lorraine, nous avons solidement organisé le terrain gagné par nous le 22 mars au nord de Badonviller. Un avion ennemi qui avait jeté une bombe dans la région de Manonviller a été abattu par notre feu; le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

Dans les Vosges, la lutte pour la possession du Reichackerkopf continue; l'ennemi a lancé sur nos tranchées du liquide inflammé, sans d'ailleurs obtenir aucun résultat.

En Haute-Alsace, après une action énergique qui s'est poursuivie pendant plusieurs jours, nous avons enlevé d'assaut le sommet du Hartmannswillerkopf dans la journée du 26 mars, et nous avons progressé sur les flancs nord-est et sud-est du massif. Dans les journées suivantes, nous avons maintenu et consolidé les positions conquises. L'ennemi a abandonné sur le terrain un important matériel, beaucoup de morts et de blessés; nous avons fait prisonniers 6 officiers, 34 sous-officiers et 353 hommes non blessés. Nos pertes ont été peu élevées.

Un avion ennemi a laissé tomber plusieurs bombes sur le village de Willer, au nord-ouest de Thann, sans autre résultat que la mort de trois petits enfants.

Par contre, nos aviateurs, qui ne s'en prennent qu'aux bâtiments militaires, ont bombardé avec succès les casernes à l'est de Strasbourg.

RUSSIE

Officiel. — A l'ouest du Niemen, nos troupes ont partout arrêté la contre-offensive allemande.

Un bataillon du 31^e corps allemand, qui s'était avancé, le 27 mars, sur la glace du lac Doussia jusqu'aux arrières-gardes, a été anéanti par les charges à la baïonnette de notre infanterie.

A Ossowetz, l'artillerie ennemie a presque cessé le feu.

Sur la rive droite de l'Orjitz, l'action continue. Des combats opiniâtres sont engagés. Dans le cours d'une seule journée nous avons fait, dans cette région, 603 prisonniers et enlevé 900 mitrailleuses.

Dans les Carpates, notre offensive se développe dans des conditions favorables. Le 26 mars, nous avons enlevé d'assaut une nouvelle ligne de hauteurs dans la direction de Bartfeld. Le 27, les Autrichiens nous ont attaqués avec ténacité, mais sans succès. Ils ont essayé de jeter dans nos tranchées un nombre énorme de grenades à mains.

Dans un combat à la baïonnette nous avons détruit, près de Mlinaroz, trois bataillons ennemis.

Dans la région de Baligrod, à gauche du San supérieur, nous avons progressé et fait de nombreux prisonniers.

SUR MER

Aux Dardanelles.

Les équipes de dragueurs, soutenues par des cuirassés et des torpilleurs, ont complètement nettoyé des abords du goulet de Chanak. Le 26 mars, une division mixte de cuirassés anglo-français, accompagnée du croiseur russe *Askold*, a bombardé du golfe de Saros les lignes fortifiées de Boulair.

Le 28 mars, la flotte russe de la mer Noire a bombardé efficacement les forts et batteries extérieures du Bosphore.

Des torpilleurs turcs qui ont essayé de sortir du détroit ont dû y rentrer.

Informations navales.

Le vapeur hollandais *Medea*, allant de Salou à Londres, a été coulé par le sous-marin U-28, le 25 mars, au large de Beachy-Head.

Le 25 mars, le vapeur anglais *Delmira*, de Liverpool, a été attaqué par un sous-marin allemand, qui l'a canonné et incendié. L'équipage a abandonné le navire, qui est venu s'échouer à la Hougue le 26 au matin. L'incendie est actuellement éteint; le bâtiment sera renfloué dès que le temps le permettra. Le vapeur *Lizzie*, qui a coopté au sauvetage de l'équipage du *Delmira*, rapporte avoir abordé le sous-marin agresseur, qui était le U-37, et avoir vu enroulé de larges nappes de pétrole à la surface de l'eau.

Le 28 mars, sur la côte de Syrie, le *D'Entrecasteaux* ayant envoyé visiter une barque à voiles à la hauteur de Gaza, l'embarcation a été accueillie par des coups de feu tirés du rivage, qui ont tué un homme et grièvement

blessé un autre. Le croiseur a immédiatement ouvert le feu et bombardé le village, le port et les troupes turques qui s'y trouvaient.

Les vapeurs *Falaba* et *Aquila* ont été détruits par des sous-marins.

A bord du *Falaba* se trouvaient 250 personnes, passagers et équipage, sur lesquelles 140 environ ont été sauvées. On craint que les autres n'aient péri.

De l'*Aquila*, il manque 3 passagers et 23 marins. Le capitaine et 19 hommes de l'équipage ont été sauvés.

NOUVELLES MILITAIRES

Les gratifications des réformés.

Sur la proposition de M. Millerand, ministre de la guerre, le Président de la République a signé un décret qui apporte, en faveur de nos soldats, un nouvel élément de justice dans l'attribution des gratifications de réforme et permet de proportionner l'allocation au préjudice subi.

Voici le texte de ce décret :

Art. 1^{er}. — Lorsque des blessures reçues ou des infirmités contractées au service par des militaires non officiers ne rempliront pas les conditions de gravité ou d'incarébilité requises par l'article 12 de la loi du 11 avril 1831, pour leur donner droit à la pension de retraite, mais qu'elles seront cependant de nature à réduire ou même à abolir temporairement leurs facultés de travail, le ministre de la guerre sera autorisé à concéder à ces militaires des gratifications renouvelables dont les taux annuels seront fixés, pour chaque grade, dans un tableau qui sera annexé au présent décret, selon la gravité de la blessure ou de l'infirmité ainsi calculée :

1^{re} catégorie : abolition totale non incurable des facultés de travail.

2^{re} catégorie : réduction non incurable des facultés de travail évaluée à 80 p. 100.

3^{re} catégorie : réduction non incurable des facultés de travail évaluée à 60 p. 100.

4^{re} catégorie : réduction d'au moins 50 p. 100 incurable ou non incurable.

5^{re} catégorie : réduction d'au moins 40 p. 100 incurable ou non incurable.

6^{re} catégorie : réduction d'au moins 30 p. 100 incurable ou non incurable.

7^{re} catégorie : réduction d'au moins 20 p. 100 incurable ou non incurable.

8^{re} catégorie : réduction d'au moins 10 p. 100 incurable ou non incurable.

Art. 2. — La gratification est accordée en principe pour deux années. Elle peut être renouvelée successivement, par périodes d'égale durée. Les gratifications des trois premières catégories ne peuvent être converties qu'en pension si, dans un délai de cinq ans au maximum depuis la date de la cessation d'activité, les blessures ou infirmités des gratifiés réunissent les conditions de gravité et d'incarébilité prévues par la loi.

Les gratifications comprises dans les 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e catégories peuvent, à toute époque, être converties en gratification permanente, lorsque les infirmités qui ont motivé leur concession sont devenues incurables ou dans le délai fixé au paragraphe précédent et, en cas d'aggravation, en pensions viagères.

L'Héroïsme civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite, pendant l'occupation allemande, de :

MM. Mouillé, préfet de la Somme; Laurent, sous-préfet de Montdidier; Mandron, adjoint au maire de Rové; Havart, maire de Montdidier; Liénard, adjoint au maire de Fignières (Somme); Part, maire d'Andéchy (Somme); Cozette, maire d'Ailly-sur-Noye (Somme); Colson, adjoint au maire d'Ailly (Somme).

MM. de Villeneuve, maire de Davenescourt; Andrieux, sous-préfet de Soissons; Constant, juge de paix à Soissons; Cagniard, conseiller général de l'Aisne; Morel, maire de Brenelle; La Vergne, adjoint au maire de Chassemy; M. et Mme Boureau, instituteur et institutrice à Sablonnières (Seine-et-Marne); M. Fournier, maire de Sablonnières.

(A suivre.)

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Contre tout droit. — L'Allemagne persiste à retenir nos médecins et notre personnel sanitaire. Or, la convention de Genève du 6 juillet 1906 stipule que ce personnel ne peut pas être traité comme prisonnier de guerre (art. 9). Il doit être renvoyé vers son armée ou vers son pays dans les délais et suivant l'itinéraire compatibles avec les nécessités militaires (art. 12). Nous savons désormais que l'article 12 n'est pas respecté :

« Au camp de Zossen, écrit M. le sénateur Herriot, maire de Lyon, dans le *Journal*, M. Eugster, délégué suisse, a rencontré huit médecins français dont trois seulement étaient occupés; il en a trouvé treize à Königsbrück, plus quatre médecins auxiliaires. Au seul camp de Graefenwohr, on en garde dix-huit. L'abus devient plus scandaleux encore à Ingolstadt, où sont retenus, dans le seul fort IX, quarante médecins pour trois cent cinquante-six officiers français. Et l'on ne peut pas nous dire quelle est la proportion des infirmiers, des brancardiers que l'Allemagne conserve au mépris de la convention. »

Le premier invalide. — L'Hôtel des Invalides va recevoir un certain nombre de invalides de la guerre. Le premier qui vient d'y être admis est un soldat d'infanterie coloniale Jean Marie Caujolle, né à Saint-Girons (Ariège), qui eut les deux jambes brisées par un éclat d'obus, le 24 septembre, aux combats de Beaujard.

L'invalidé Caujolle nous a fait l'honneur de nous rendre visite dans nos bureaux. Revêtu d'un costume tout flamant neuf, où était épingle le ruban jaune et vert de la médaille militaire, le vaillant soldat, qui a subi l'amputation des deux jambes, a conservé toute sa bonne humeur. « Je commence, nous dit-il, à courir comme un lapin; ayant peu de temps, je n'aurai plus besoin de mes cannes. »

Ce que Caujolle nous nous dit pas, c'est l'admirable stoïcisme, avec lequel il supporta l'opération qui l'a privé de deux de ses membres.

— Si nous devons être victorieux, disait-il, je ne regretterai pas mes jambes.

Cet homme est un héros, déclarait son capitaine.

C'est pourquoi il a été jugé digne d'entrer aux Invalides, cette maison de gloire, lui, premier de tous les poilus infirmes de la grande guerre.

La Journée serbe. — Nous avons dit qu'à la cérémonie de la Sorbonne, la veille de la journée serbe, M. Sarraut, ministre de l'instruction publique, avait prononcé un discours. M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris — notre éminent collaborateur — a également prononcé à cette réunion patriotique, une allocution fréquemment applaudie, qu'il a conclue ainsi, après avoir fait l'historique des relations franco-serbes :

« Je suis le fidèle interprète des sentiments de tous mes compatriotes, en vous demandant aujourd'hui pour nous votre fraternelle affection et en vous offrant en revanche notre reconnaissance. Le faisceau que nous formerons ainsi à côté de nos alliés anglais, belges et russes sera le meilleur rempart pour la défense de la paix future qui détrira, une fois pour toutes, la violation cynique des traités librement signés, les horreurs et les atrocités des Huns modernes, les massacres des enfants sur le sein de leur mères et qui garantira la liberté aux petits à côté des grands. »

Ainsi, le 26 mars, M. Boppe, ministre de France en Serbie, a reçu la visite d'un grand nombre de personnalités qui sont venues l'assurer de la gratitude et de l'amitié du peuple serbe pour notre pays.

« Tout va bien. » — La balle qui a atteint le général Maunoury a brisé l'un des maxillaires et enlevé l'œil gauche; un instant on craignait que les deux yeux ne fussent perdus.

— Assurez-vous, je ne suis pas aveugle, suivez calmement et distinctement le général Maunoury, malgré la rupture de sa mâchoire. Et la preuve que je vois toujours clair...

Le général prit son calepin, son stylographie. D'une écriture ferme, nette, élégante, il traça dix lettres, sans plus :

« Tout va bien. »

Trente et Trieste. — Sur l'initiative de l'association « Trente et Trieste », le congrès national pour l'intervention d'Italie dans le conflit actuel a organisé, dimanche, à Rome, une importante réunion.

Parmi les invités, le colonel Peppino Garibaldi, venu avec son père, le général Ricciotti Garibaldi et sa mère, ont été accueillis par une ovation chaude.

L'ordre du jour, adopté à l'unanimité, exprime le vœu que le gouvernement rende à l'Allemagne la pleine liberté pour donner satisfaction aux aspirations nationales par des décisions suprêmes qui ne soient pas trop tardives et grâce auxquelles on devra fixer, par les armes, les frontières et la grandeur de l'Italie. »

Histoire d'un mot. — Quelle est l'origine du mot « poilu » ? Qui l'a lancé le premier et en quelle circonstance ? Depuis longtemps, les Espagnols disent : *un hombre de pelo en pecho*, un homme résolu, ou, littéralement, un homme qui a du poil sur la poitrine. En France, le mot « poilu » a été choisi pour représenter l'écume de la mer.

Le mot poilu se trouve déjà dans le *Médecin de campagne* (1833), de Balzac, dont nous donnons récemment un extrait dans nos pages militaires. Un des personnages du roman rappelle qu'au passage de la Bérésina : « le général Elié, sous les ordres duquel étaient les pontonniers, n'en put trouver que quarante-trois assez poilus » pour entreprendre la construction des ponts.

Il est difficile de rechercher quel écrivain a employé, le premier, le mot dans le sens actuel, il est plus aisément de dire qui fut baptisé, le premier, de ce surnom. Eh bien ! c'est Joffre le Poilu, un certain comte de Barcelone, qui, au moyen âge,acheva l'œuvre de Charlemagne en nettoyant la Catalogne des ennemis.

tapage, le chirurgien ordonne de faire autant de billets qu'il y a d'espèces de chaque trait; il faut qu'elle soit forte, non seulement moralement, mais matériellement, non seulement par les sciences, les lettres, les arts, par l'agriculture, l'industrie, le commerce, mais par les armes. Une France toujours puissante, une France toujours prête, voilà la première garantie du droit, et par conséquent le premier objet de l'enseignement national.

Il met la main dans le bonnet de police des nez; il tire, on lit le billet : « Nez camard ! »

— Va pour le nez camard, dit le sculpteur.

— Mais il avait un nez aquilin, dit un sculpteur.

— Hé ben ! tant mieux, dit un loustic, ça fait qu'il aura un nouveau nez.

On rit.

L'enfant de troupe tira dans le bonnet de police des bouches; on lit le billet : « Bouche en cul-de-poule ! »

— Va pour la bouche en cul-de-poule !

— Mais il ne l'avait pas comme ça...

— N'importe, dit le loustic : les œufs y passeront mieux.

On lui tire ensuite : un menton de galoché; un front pointu; des pommettes saillantes; des yeux montés en coquilles de noix et des oreilles en cornet. Pour les cheveux, il va sans dire qu'on lui mettra une perruque.

Quant aux moustaches, il suffira de lui en peindre une paire avec l'impériale au menton. Pendant quinze jours le sculpteur sculpta la tête de Dubois, qui avait, comme vous pouvez penser, une migraine de tous les diables. Enfin, le quinzième jour la tête était achevée, et Dubois, mourant d'impatience, vit que ça prenait tournure. On lui perça dans le creux de chaque oreille deux bons trous correspondant à l'estomac, de sorte qu'il commença d'entendre parfaitement. Alors vint le mécanicien, qui lui fit deux traits de scie à partir des coins de la bouche et détacha la mâchoire inférieure, qu'il emporta chez lui.

Dubois était déjà un peu inquiet, lorsque le mécanicien revint. Il avait adapté à la mâchoire d'en bas une langue en peau de daim et, en dessous, une vis qui traversait la mâchoire et allait serrer le palais: il suffisait de mettre une noisette ou autre chose entre la vis et le palais, puis de tourner la vis, et clac ! la noisette volait en éclats : il n'y avait plus qu'à avaler.

EUGÈNE MOUTON.

A LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

M. Ferdinand Buisson a fait, lundi, à la Ligue de l'enseignement, une conférence très applaudie sur « la France et l'école pendant et après la guerre ».

La réunion était présidée par M. Paul Deschanel, président de la Chambre, qui, avant de donner la parole à M. Ferdinand Buisson, a prononcé une éloquente allocution :

Il vient, a-t-il déclaré, rendre hommage à l'héroïsme dont nos 30.000 instituteurs mobilisés ont fait preuve depuis le début de la guerre. Citations à l'ordre du jour, promotions, décossements, exploits de toutes sortes, blessures, très magnifiques : ils se sont couverts de gloire; ils ont couronné leur enseignement par la plus haute des leçons, le sacrifice de soi-même à la patrie et à la justice.

M. Ferdinand Buisson qui, aux côtés de Jules Ferry, fut le fondateur de l'école nationale, définit ensuite, avec sa haute et scrupuleuse conscience, la tâche qui incombe aujourd'hui et plus particulièrement celle qui incombera demain aux maîtres de l'enseignement à tous les degrés. L'orateur pose en principe que le salut de la France est lié au salut du droit et de la justice. Il en déduit la nécessité d'assurer la vie d'une nation dont l'abaissement serait la plus grande des calamités.

Il faut, dit-il, d'abord que la France vive : il faut qu'elle vive dans la dignité, dans l'indépendance, dans l'honneur. Il faut qu'elle puisse repousser toutes les agressions, défié toutes

les convoitises, braver toutes les insultes. Il faut qu'elle soit forte, non seulement moralement, mais matériellement, non seulement par les sciences, les lettres, les arts, par l'agriculture, l'industrie, le commerce, mais par les armes. Une France toujours puissante, une France toujours prête, voilà la première garantie du droit, et par conséquent le premier objet de l'enseignement national.

Avant de lever la séance, M. Deschanel a exprimé sa foi dans la victoire de la Triple-Entente.

Le Bulletin jugé par les Boches

Le *Lokal Anzeiger*, de Berlin, nous a sévèrement pris à partie, cette semaine. Il nous a dit « nos vérités ».

Ce que c'est que le *Lokal Anzeiger*? C'est un journal... local, comme son nom l'indique et comme l'ont toujours prétendu, avec une nuance de mépris, les autres journaux prussiens, le *Berliner Tageblatt* en particulier. C'est le journal préféré des Berlinois qui ont peu de Kultur, et en même temps le journal favori du kaiser. Eh bien ! il ne « nous l'envoie pas dire » : ses rédacteurs ont pu se procurer, dans un pays neutre sans doute, un de nos numéros, et il résulte de l'examen minutieux auquel ils se sont livrés, que le *Bulletin des Armées* est un journal de « faussaires malpropres et dégénérés comme l'est la France entière ».

A les en croire, tout est mensonger dans le *Bulletin*. Nous ne donnons pas un renseignement exact sur la situation de notre propre armée; rien de ce que nous avançons ne soutient la discussion. Ainsi, déclare le signataire de l'article, M. Kurt Thomalla, la « parole française » du général Ling, que nous avons reproduite, est absolument ridicule.

Ces pauvres Boches n'ont jamais rien compris et ne comprendront jamais rien. La guerre ne les changera pas et l'ironie restera toujours pour eux une fée insaisissable. Ne nous étonnons pas s'ils n'ont pas goûté la gaie chanson de notre collaborateur Théodore Botrel ni nos fantaisies, ni nos anecdotes qu'ils falsifient d'ailleurs en les traduisant.

Mais ce qui vexe le plus le *Lokal Anzeiger*, c'est que nous traitons les Allemands de Boches, terme « tellement abject qu'il ne se trouve dans aucun dictionnaire ». Botrel les fait enrager. C'est un mot, déclare M. Thomalla, qui veut dire exactement : « Chien de cochon ».

Nous remercions vivement le *Lokal Anzeiger* de ce renseignement. Et nous le remercions aussi des bons moments qu'il nous a procurés en publant, avec tant de mauvaise humeur, une si cocasse interprétation du *Bulletin des Armées*. Mais trois colonnes de texte serré pour nous ridiculiser, c'est beaucoup ; il semble qu'on ait amené toute l'artillerie lourde d'un corps d'armée pour bombarder notre bureau de rédaction. Et M. Kurt Thomalla, en particulier, doit être bien fatigué... Thomalla... Thomalla... ah ! ah ! ah !

Qu'il nous permette toutefois de le lui dire : il se trompe singulièrement quand il s'imagine que nous critiquons le kaiser, « parce qu'il appartient aux Allemands et qu'il n'est pas notre ». Ah ! non, par exemple, en voilà un dont nous n'avons pas envie ! Thomalla, gardez-le ! Merci pour la langouste !

Le numéro du « *Bulletin des Armées* » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

L'épopée serbe

La part de la Serbie dans la guerre a été glorieuse. Elle a été racontée récemment par l'un de nos officiers qui avait appris déjà, lors de la dernière guerre balkanique, à admirer le courage et la ténacité de son armée et les progrès remarquables de son commandement.

À la fin d'août, la bataille de l'Iadar. Cinq jours de combats acharnés contre l'armée autrichienne, qui avait franchi la Save et qui fut obligée de la repasser, après avoir perdu plus de 4,000 prisonniers et un nombreux matériel de guerre.

Les Serbes, prenant à leur tour l'offensive, s'emparent de Semlin; ils ne peuvent s'y maintenir. Retour des Autrichiens, qui sont d'abord battus sur la Drina. Mais les munitions d'artillerie des Serbes se sont épuisées. Ils se retirent vers l'est, échappent à l'enveloppement, évacuent Belgrade. Vienne illumine. Le général Potiorek promet à son armée qu'elle sera dans huit jours à Nisch.

L'armée serbe est acculée à Kragouïewatz, l'arsenal, le grand centre industriel du royaume. Le vieux roi Pierre est venu se mêler à ses soldats. Il mourra ou gagnera la bataille avec eux. Ce fut la magnifique victoire de Roudnik. L'armée autrichienne, en déroute, perd 46,000 prisonniers, 3 drapeaux, plus de 100 canons et, en toute hâte, évacue Belgrade.

Voilà quatre mois de cela. L'Autriche avait bruyamment annoncé qu'elle confirmerait sa revanche à des corps bavarois. L'attaque, cette fois, se ferait par la frontière nord-est de la Serbie, à l'angle du Danube, où Trajan grava sur le rocher la fameuse inscription commémorative de ses victoires sur les Daces et les Germains. L'inscription n'a pas été effacée. Les Austro-Allemands ont été suffisamment occupés ailleurs. Przemysl est tombée. La neige n'a pas arrêté les progrès des Russes dans les Carpates. Ils sont rentrés en Bucovine.

Reposée, reconstituée par l'incorporation de sa jeune classe et de nombreux réservistes macédoniens, l'armée serbe s'apprête à rentrer dans la lutte.

En ces heures que la France consacre à la gloire de la Serbie, je veux donner à notre alliée une preuve de mon fidèle attachement. Elle est à la veille de réaliser son rêve scolaire : la plus grande Serbie. Qu'elle n'oublie pas sa plus haute ambition : l'union de tous les peuples balkaniques. Elle en peut être le plus efficace instrument.

Il y a eu des erreurs, des fautes. C'est le passé. Regardons vers l'avenir, vers demain. Il y a place dans la péninsule des Balkans pour tous les peuples balkaniques. Ici, la limite ethnique est très nettement marquée par des montagnes; là, les races se mêlent et la nature n'a point tracé les frontières au cordeau. Tout de même se peuvent concilier les intérêts politiques, militaires, maritimes, économiques.

Il se concilieront d'autant plus aisément que se seront réconciliées les âmes des peuples. Cette fédération des différents peuples balkaniques, serbes et monténégrins, bulgares, hellènes, a été préconisée par les esprits les plus fiers ou les plus robustes du dernier siècle, par ceux qui avaient creusé l'histoire le plus profondément comme par ceux qui voyaient l'avenir de plus haut : Chateaubriand et Guizot, et Lamartine. L'heure de la réaliser s'avance; ne laissez point passer cette heure. L'équilibre des Balkans fait partie de cet équilibre général de l'Europe qui sera fondé par la victoire du droit.

JOSEPH REINACH.

Quels maladroits !

Les Boches collectionnent-ils les ennemis? Ils en ont déjà quelques-uns sur le dos et ils font tout ce qu'ils peuvent, dirait-on, pour s'en créer d'autres. Ils mettent beaucoup de persévérance à exaspérer certains Etats comme les Pays-Bas, sous prétexte de bloquer l'Angleterre. Leurs sous-marins ont abordé, dans ces derniers temps, plusieurs bateaux néerlandais, et les ont saisis ou canonnés sans autres formalités, soi-disant pour réprimer la contrebande. Mais ils ont fait mieux encore, il y a quelques jours.

Un sous-marin, l'U-28, a torpillé un navire hollandais nommé le *Médéa*, après avoir examiné les papiers du bord et s'être assuré, par conséquent, de la nationalité du bâtiment. Il ne s'agit donc pas d'une méprise ni d'un accident. Et le *Médéa* transportait des oranges, un article qu'on ne peut même pas classer parmi les marchandises de contrebande conditionnelle : si grosses soient-elles, les oranges ne sauraient être prises pour des boulets !

La Hollande n'est pas disposée « à se laisser faire » et la presse du pays s'exprime nettement à ce sujet. Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* dit que l'action de l'U-28 passe toutes les limites concevables. Le *Tyd* déclare qu'elle constitue un grave attentat contre les droits de la Hollande. « L'Allemagne, dit-il, ne pourra pas se borner, cette fois, à une vague explication ».

Le *Handelsblad* assure que ce nouveau métier « provoquera, en Hollande, une inquiétude et une amertume qui ne contribueront pas à rendre plus amicaux les sentiments de ce pays à l'égard de l'Allemagne ». Et le *Vaderland* établit de son côté que l'Allemagne ne peut avoir intérêt à faire baisser encore de quelques degrés — en approuvant l'attitude de sa marine — les sympathies de la Hollande envers l'Allemagne, « sympathies que la violation de la neutralité belge a déjà considérablement amoindries ».

Les mines flottantes allemandes ne sont pas les seuls engins marins qui « manquent d'intelligence », comme on l'a dit. Les sous-marins allemands n'en ont pas davantage. Ou bien leurs commandants sont-ils mal conseillés. A la manière dont ils se comportent à l'égard des neutres dans la mer du Nord, c'est à croire, en effet, qu'il y a un diplomate allemand à bord de chacun d'eux !

A moins que l'Allemagne ne cherche, tout simplement, un prétexte pour violer la neutralité de la Hollande ?

EN ZIG-ZAG

Le major d'un régiment de territoriale, qui se trouvait au dépôt de L... voyait parfois venir à la visite quelques soldats qui ne souffraient d'autre mal que d'un peu de paresse. Dans ce cas, il ne manquait jamais de dicter à l'infirmer cette mention sibylline : « Consultation... Hypertrichose palmaire », formule qui pourraient se traduire en langage vulgaire par : « Poil dans la main ».

Or, un matin se présente un territorial qui, ne sachant trop quelle maladie prétexter, avait feuilleté le cahier de visite : « Qu'avez-vous ? demanda le docteur. — Une forte hypertrichose palmaire, monsieur le major », répond l'homme, impassible.

— Eh bien ! dit le major indulgent, quand vous serez au front, tâchez d'avoir votre hypertrichose ailleurs !

Dédé à Georges d'Esparbès.

Un poil montre des capotes en loques et dit : « Vous voyez, nous faisons la guerre en dentelles ! »

Chansons militaires.

VOILA LES « POILUS » !...

Air : *Les pioupious d'Auvergne*.

Les Français en guerre
Sont de fiers « poilus »,
Poilus !
La Franc' peut êtr' fière
De ses bons « poilus »,
Poilus !
Le Boche recule
Avec un frisson,
Croyant voir Hercule,
Nemrod et Samson !

Refrain :

V'là les « poilus » qui vont sauver la France !
V'là les bons « poilus »,
Fiers et résolus !
Bravant la mort et narguant la souffrance,
Les temps révolus,
Rien n'arrêtera plus les « poilus » !

Leurs fameux ancêtres
Etaient des « poilus »,
Poilus !
Tout autant, peut-être,
Mais pas plus « poilus »,
Poilus !
A l'heure suprême,
Ils prouvent, demain,
Qu'aucun d'eux quand même
N'a poil dans la main ! (Refrain.)

Les « bleus » se désolent
De n'êtr' pas « poilus »,
Poilus !
Mais qu'ils se consolent,
Ces futurs « poilus »,
Poilus !
Les conscrits imberbes
Dans six mois seront
Des « poilus » superbes
Quand ils reviendront ! (Refrain.)

La boue est séchée ?
Ohé ! les « poilus »,
Poilus !
Hors de vos tranchées,
Sauvez, les « poilus » !
Poilus !
Le « garde à vous » sonne,
L'drapeau flotte au vent
Et Joffre en personne
Vous crie : « En avant ! » (Refrain.)

Après la victoire,
Ah ! mes bons « poilus »,
Poilus !
Quell's heures de gloire
Vivront les « poilus »,
Poilus !
Même si leurs belles
Ne les r'connaisn't plus.
« Soyez, diront-elles,
Tous, les bien vélus ! » (Refrain.)

THÉODORE BOTREL.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le bœuf bouilli au gratin.

Faire revenir quelques minutes (au besoin dans le couvercle de la marmite) environ 60 grammes de lard coupé en très petits morceaux.

Lorsque le lard est revenu, le mettre dans la gamelle de camping, ajouter, si possible, oignons, persil et ail hachés ; saler, poivrer, placer dessus le bœuf coupé en tranches ; remettre oignons, ail, etc., saupoudrer d'un peu de croûte de pain râpé ; ajouter un verre de vin et mettre au feu sous le four de campagne pour obtenir le gratin.

BLOC-NOTES

Le général Pau est arrivé à Salonique, d'où il se dirigea vers Athènes.

Quelques chiffres donneront une idée de l'activité des compagnies du génie dans l'Argonne. Entre le Four-de-Paris et l'Aire, elles ont déjà exécuté 3,000 mètres de galerie de mine et fait exploser 52 fourneaux ayant nécessité 7,290 kilogrammes d'explosifs.

Le général von Kluck a été légèrement blessé par un éclat de shrapnel au cours d'une inspection des positions avancées de son armée.

Le 28 mars, a eu lieu, à Rabat, un concert organisé sous le patronage du général Lyautey, au profit de la Croix-Rouge et des familles nécessiteuses des réservistes et territoriaux. Le sultan s'est fait représenter. La recette a dépassé 10,000 francs.

Les ordres d'appel pour les jeunes gens de la classe 1916 ont été établis par les commandants de recrutement.

Plus de onze hectares de bois ont été détruits par un incendie à Aze, dans le Loir-et-Cher.

Le kronprinz est actuellement à Berlin à l'occasion de l'accouchement imminent de la princesse héritière.

On a célébré

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

6^e et 7^e Corps d'Armée.

Lieutenant de réserve TOULON, 9^e génie : officier sur la valeur technique et le courage duquel il y a unanimité.

Sous-lieutenant JAVAL, 16^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section, au moment où il l'entraînait avec une grande énergie, à l'attaque des tranchées.

Sous-lieutenant JULIA, 9^e génie : blessé au cou, en même temps que son capitaine et son lieutenant, a demandé à rester à son poste pour commander provisoirement la compagnie. A été tué le lendemain d'un éclat d'obus.

Sergent COUET, 16^e d'infanterie : a infligé des pertes sérieuses à l'ennemi, en dirigeant sur lui le feu, comme sur une place d'exercice.

Sergent VOYEZ, 54^e d'infanterie : au cours de l'attaque d'une tranchée ennemie après avoir tué un Allemand d'un coup de fusil, tomba dans les fils de fer qui entouraient la tranchée et perdit son arme, s'étant relevé, arracha son fusil à un soldat allemand qu'il transperça avec sa propre baionnette, puis, avec la même arme, tua un troisième Allemand qui le mettait en joue.

Brigadier BRUNOT, 5^e d'artillerie à pied : depuis deux mois observateur de jour et de nuit, fournit toujours sous les feux les plus violents les renseignements nécessaires.

Maréchal des logis BARA, 5^e d'artillerie à pied : comme commandant d'une batterie de 120 court, a fait preuve d'une excellente instruction technique, d'une remarquable intelligence des situations, d'une activité infatigable. A son poste tous les jours depuis dix semaines, n'a jamais manqué l'occasion d'atteindre l'ennemi par un tir précis et opportun.

Canonniers BOURGERIE, PIRET, LE-CŒUR, COLSON, 5^e d'artillerie à pied : depuis trois mois et demi exposés à toutes les intempéries, subissant à maintes reprises les feux les plus violents d'artillerie et d'infanterie ennemis, n'ont pas cessé de rechercher et d'envoyer des renseignements nombreux et précieux. Ont apporté dans cette tâche, avec le plus grand courage physique et moral, de rares qualités d'initiative, de persévérance, de conscience et de jugement.

Soldat DELPLACE, 15^e d'infanterie : faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître la position ennemie, sans aucun ordre précédent ses camarades de 150 mètres sous un feu bien enflade et a atteint le premier le but assigné à la patrouille.

Soldats BRASSART, CALIME, COTTON, CUNAT, 15^e d'infanterie : n'ont pas hésité à sortir de leur tranchée pour tirer sur un poste ennemi placé 6 mètres d'eux derrière le talus du chemin de fer ; ont tué quatre Allemands et fait sept prisonniers.

Colonel NIVELLE, 5^e d'artillerie : chef de corps de la plus grande valeur militaire. S'est distingué au feu les 9, 10 et 19 août. Le 9, l'un de ses groupes fait évacuer le village par l'ennemi. Porté le 10 à l'aile gauche avec deux groupes arrêté, par le feu de ses pièces, plusieurs attaques. Le 19 participe avec deux groupes à l'attaque d'un village, puis participe à l'attaque d'une division. Un groupe entier d'artillerie allemand sur lequel il a tiré le 19 a été trouvé le 21 au matin abandonné sur le champ de bataille.

Commandant SCHERER, 5^e rég. d'artillerie : plein d'énergie, remarquable au feu, a eu une part dans la destruction d'un groupe d'artillerie allemand le 19 août ; trois fois au feu les 9, 10 et 19 août.

Adjudant-chef JOUFFROY, 5^e d'artillerie : au combat du 10 août, est resté sur la position de la batterie, où l'infanterie ennemie arrivait pour ramener un caisson dont une

roue d'avant avait été brisée par un obus explosif.

Lieutenant TEZENAS, 11^e chasseurs : a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande décision dans un combat engagé entre son peloton et de l'infanterie ennemie.

Maréchal des logis TAILLEUR, 11^e chasseurs : le 23 août étant en reconnaissance avec son peloton a tué d'un coup de pointe un fantassin allemand qui mettait en jeu son officier.

Chef de bataillon de PIREY, 60^e d'infanterie : a dirigé avec un grand calme et un beau sang-froid ses deux compagnies de première ligne pendant l'attaque et les a accompagnées à l'assaut, donnant à sa troupe le meilleur exemple.

Capitaine DURAND, 60^e d'infanterie : a dirigé sa compagnie pendant l'attaque et l'assaut avec un calme remarquable et toujours au premier rang.

Sergent DESSAINT, 60^e d'infanterie : blessé à la main par une balle, a continué à diriger avec intelligence et sang-froid une patrouille très exposée.

Caporal BOSSHARDT, 60^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage en se lançant en avant avec quelques hommes, pour se frayer un passage sous le feu.

Chef de bataillon PETIT, 35^e d'infanterie : a mené son bataillon avec un sang-froid et une habileté remarquables, faisant enlever méthodiquement les lisières extérieures et les maisons, évitant à son unité, par sa façon de faire, les pertes beaucoup plus considérables qui auraient pu se produire. Déjà signalé par son allant et son esprit offensif.

Capitaine PHILIPPE, 35^e d'infanterie : très belle tenue au feu, presque en première ligne, a montré un très grand sang-froid dans la rédaction et la transmission des ordres donnés pour la direction du combat.

Capitaine COET, 125^e d'infanterie : dans une charge à la baionnette exécutée par sa compagnie, le 24 août, a été atteint gravement à la jambe par une balle, n'en a pas moins continué à diriger le combat jusqu'à épuisement de ses forces. Atteint d'une deuxième balle, alors qu'il était couché par la première, ne s'est préoccupé au moment où il a pu être relevé, que de connaître le résultat du combat. Mort des suites de ses blessures.

Médecin-major RAUZY, 125^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, dirige avec une autorité, une compétence et une énergie remarquables, le service sanitaire du régiment. Quoique blessé par un éclat d'obus dans l'exercice de ses fonctions, n'en a pas moins continué à les assurer et est resté à son poste.

Maréchal des logis PETITRON, 33^e d'artillerie : sa batterie étant prise sous le feu de l'artillerie ennemie, et un projectile étant tombé sur la pièce dont il était le chef, blessant grièvement un homme et endommageant le matériel, a pris le poste du blessé et fait immédiatement continuer le tir avec le plus grand calme.

Lieutenant ROCHET et sous-lieutenant DE-ROCHES, 77^e d'infanterie : tués glorieusement en entraînant, le 17 décembre, leur compagnie sous le feu et a brillamment levé une tranchée dont le feu causait beaucoup de mal à l'attaque.

Sous-lieutenant FRADIN DE BELLABRE, 18^e dragons : officier au 18^e dragons, détaché comme chef de section au 125^e d'infanterie, a fait preuve dans l'infanterie des plus grandes qualités d'audace et de bravoure. Chargé le 18 novembre d'apporter un ordre au chef de corps, n'a pas hésité à exécuter sa mission sous un feu d'artillerie intense et prolongé, et l'a accomplie jusqu'au bout. A été grièvement blessé au moment où il la terminait. Mort des suites de ses blessures le 4 décembre.

Capitaine SCHERER, 5^e rég. d'artillerie : plein d'énergie, remarquable au feu, a eu une part dans la destruction d'un groupe d'artillerie allemand le 19 août ; trois fois au feu les 9, 10 et 19 août.

Adjudant-chef JOUFFROY, 5^e d'artillerie : au combat du 10 août, est resté sur la position de la batterie, où l'infanterie ennemie arrivait pour ramener un caisson dont une

9^e Corps d'Armée.

Capitaine PARENT DU MOIRON, 66^e d'infanterie : a fait preuve, pendant trois mois de campagne, d'un sang-froid, d'un dévouement et d'un courage des plus remarquables. Tué par un obus le 14 novembre, au cours d'un terrible bombardement subi par sa compagnie, tandis qu'il maintenait et encourageait tout son monde par ses paroles et son exemple.

Adjudant ROUET, 66^e d'infanterie : d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve ; tué au cours du combat du 28 octobre, tandis qu'il commandait sa section et donnait à tous le plus bel exemple de sang-froid et de dévouement.

Capitaine JOGUET, 66^e d'infanterie : cerné de toutes parts par un ennemi supérieur en nombre, a donné le plus bel exemple de sang-froid en continuant à tirer, malgré une première blesse à l'oreille, et s'est dégagé, après avoir reçu deux balles dans la main droite. Combat du 7 novembre.

Soldat GOUJON, 66^e d'infanterie : cerné de toutes parts par un ennemi supérieur en nombre, s'est dégagé en combattant, après avoir été grièvement blessé. Combat du 7 novembre.

Caporal AMAURIC, soldats MOREAU, BERTHAULT, GUILLARD, 66^e d'infanterie : faisant partie d'une reconnaissance de quatre hommes, ont pénétré dans une tranchée occupée par l'ennemi, pendant le combat du 7 novembre, et ont fait treize prisonniers.

Adjudant CHOLET, 66^e d'infanterie : a reçu une blessure grave, en assurant, sous le feu, l'exécution d'un ordre donné à sa section ; n'en a pas moins continué à exercer son commandement et à diriger l'exécution des feux pendant toute la journée, jusqu'à son évacuation vers l'arrière (24 novembre).

Capitaine PHILIPPE, 35^e d'infanterie : très belle tenue au feu ; presque en première ligne, a montré un très grand sang-froid dans la rédaction et la transmission des ordres donnés pour la direction du combat.

Capitaine COET, 125^e d'infanterie : dans une charge à la baionnette exécutée par sa compagnie, le 24 août, a été atteint gravement à la jambe par une balle, n'en a pas moins continué à diriger le combat jusqu'à épuisement de ses forces. Atteint d'une deuxième balle, alors qu'il était couché par la première, ne s'est préoccupé au moment où il a pu être relevé, que de connaître le résultat du combat. Mort des suites de ses blessures.

Chef de bataillon PETIT, 42^e d'infanterie : a déployé, aux combats des 7 et 9 août, les plus belles qualités de sang-froid, d'audace et d'offensive. Le 9 août, a contre-attaqué l'ennemi au moment de son entrée en ligne sur la voie ferrée et l'a repoussé vers une forêt, où il s'est maintenu jusqu'à la nuit, moment où il a reçu l'ordre du commandement supérieur de reprendre le champ. S'est signalé de nouveau au combat du 19 août.

Chef de bataillon ALLEGRE, 44^e d'infanterie : a conduit son bataillon à l'attaque avec une grande énergie et beaucoup de sens tactique.

Lieutenant THIERVOZ, 44^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son entraînement et sa vigueur à l'assaut d'une position.

Sous-lieutenant de réserve VUILLET, 44^e d'infanterie : n'a pas hésité à se porter avec une demi-section contre une compagnie allemande et lui a fait déposer les armes.

Chef de bataillon PETIT, 33^e d'artillerie : chef de corps de la plus grande valeur militaire. S'est distingué au feu les 9, 10 et 19 août. Le 9, l'un de ses groupes fait évacuer le village par l'ennemi. Porté le 10 à l'aile gauche avec deux groupes arrêté, par le feu de ses pièces, plusieurs attaques. Le 19 participe avec deux groupes à l'attaque d'un village, puis participe à l'attaque d'une division. Un groupe entier d'artillerie allemand sur lequel il a tiré le 19 a été trouvé le 21 au matin abandonné sur le champ de bataille.

Chef de bataillon BAJAULT, 49^e d'artillerie : faisant fonctions de chef de section, a fait preuve d'énergie et de sang-froid au feu. Blessé à la tête, le 30 octobre, en dirigeant le feu de sa section.

Brigadier RABY, 49^e d'artillerie : chargé du service du téléphone, l'a installé et réparé plusieurs fois sous le feu de l'artillerie ennemie dans un château où il est resté malgré le bombardement.

Capitaine REYX, 68^e d'infanterie : dans la matinée du 14 décembre, a fait preuve de la

plus grande énergie en portant sa compagnie en avant, sous un feu violent d'infanterie. Blessé à la tête, a voulu conserver le commandement de sa compagnie. Déjà blessé le 30 août, est revenu sur le front le 18 novembre.

Capitaine ANDREI, 68^e d'infanterie : a exécuté personnellement une reconnaissance pour déterminer les abords du point que sa compagnie devait attaquer. Le 14 décembre, a conduit sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande, dont il s'est emparé, s'y est installé sous un feu violent d'infanterie. Blessé, a néanmoins conservé le commandement pendant les Journées des 15 et 16 décembre. Blessé déjà le 30 août, a rejoint le front le 18 novembre.

Lieutenant FEUILLAT, 105^e d'infanterie : a commandé sa compagnie d'une façon remarquable pendant une attaque très violente dirigée par les Allemands le 27 novembre, infligeant de grosses pertes à l'ennemi qui est arrivé jusque sur les tranchées.

Lieutenant VOHLGUEMUTH, 26^e d'infanterie :

chargé de faire une patrouille sur une maison isolée, a été reçu par un feu violent, et resté seul survivant de sa patrouille, a renouvelé trois fois de suite ses efforts pour pouvoir fournir des renseignements exacts.

Sergent SCHÄTZEL, 4^e bataillon de chasseurs : très brillante conduite au feu. A arrêté une attaque allemande à 50 mètres, en se portant à la tête de sa section au-devant de l'ennemi.

Soldat BOURAT, 4^e bataillon de chasseurs : a ramené sur son dos son capitaine grièvement blessé, sous une grêle de balles d'obus.

Canonnier SCHUFT, 39^e d'artillerie : a rapporté le corps de son capitaine tué à son poste d'observation et, attendant l'arrivée de brancardiers, est resté près de lui sous un feu très violent d'artillerie. Employé dès le début de la campagne, comme téléphoniste, a toujours fait preuve de sang-froid et de mépris du danger.

Capitaine THOMASSIN, 2^e bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne de qualités militaires de premier ordre. En particulier, le 3 décembre, a été cuté une reconnaissance préparatoire complète des positions occupées par l'ennemi contribuant ainsi dans la plus large mesure possible à la réussite de l'opération projetée.

Chef de bataillon BERTRAND, au 40^e d'infanterie : a fait preuve, au cours des combats des 10 et 11 août, des plus brillantes qualités militaires. A su, grâce à son sang-froid et à son grand courage, faire fournir à son bataillon, aux prises avec un ennemi très supérieur en nombre, une admirable résistance. A été très grièvement blessé.

Chef de bataillon GIORDANI, au 40^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires et d'une opiniâtreté extrême dans les attaques répétées exécutées par son bataillon, les 16, 17 et 18 novembre.

Capitaine FLANDIN, 2^e d'artillerie de montagne : belle attitude sous le feu le 20 septembre.

Sous-lieutenant OURCIN, au 203^e d'infanterie : tué à la tête de sa section franche lors d'une attaque.

Sous-lieutenant LECLAIR, 6^e génie : s'est porté courageusement à 30 mètres des tranchées ennemis, sous un feu violent, au secours de son officier qui venait d'être blessé lui-même.

Sapeur mineur LIDON, 6^e génie : s'est porté courageusement à 30 mètres des tranchées ennemis, sous un feu violent, au secours de son officier qui venait d'être blessé en détruisant des réseaux de fils de fer.

Lieutenant-colonel LAPIERRE, 68^e d'infanterie : a fait preuve du plus réel savoir et d'une méthode absolument sûre, dans la préparation des attaques des 14, 15, 16 et 17 décembre et de la plus grande énergie pendant l'exécution, enlevant six tranchées allemandes.

Chef de bataillon POTRON, 68^e d'infanterie : a dirigé avec deux compagnies de son bataillon et le groupe franc du 1^{er} bataillon, et après une reconnaissance faite la veille, une attaque de nuit sur les tranchées allemandes qui ont été enlevées sur un front de 400 mètres.

Adjudant BOIS, 135^e d'infanterie : le 28 octobre, après que sa section eut mis hors de combat 28 Allemands, s'est porté sur la position de l'ennemi ; a tué 3 hommes de sa main. Caporal BABONNEAU, 135^e d'infanterie : est allé rechercher dans une tranchée ennemie son commandant de compagnie tué, l'a ramené dans les lignes françaises.

Sous-lieutenant SAUTIER, 77^e d'infanterie : magnifique conduite au combat du 14 décembre. Ayant le bras traversé par une balle, en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes, a refusé de se faire évacuer, et quelques instants après, a pris spontanément le commandement de la compagnie voisine, dont le chef, seul officier, venait d'être tué.

Maréchal des logis REY, 23^e d'artillerie : a montré beaucoup de courage sous le feu. En particulier, dans un combat de nuit, le 4 décembre, a enlevé brillamment sa section à la baionnette, a conquis les tranchées ennemis qui lui avaient été données comme objectif et a été tué lors de cette attaque à la tête de l'unité qu

de secours du régiment que sur l'ordre de son commandant de compagnie. Avant de partir a déclaré ne pas vouloir se séparer de son sac et de son fusil.

Sous-lieutenant MERCIER, 153^e d'infanterie : le 4 décembre, au cours d'une attaque de nuit, est arrivé le premier sur la position allemande. A franchi sans arrêt une première tranchée ennemie encore occupée par quelques isolés et s'est porté avec une poignée d'hommes jusqu'à proximité immédiate de la troisième ligne de tranchées.

Caporal SENEGRAS, 153^e d'infanterie : a fait preuve d'un élan remarquable dans l'attaque des tranchées ennemis en marchant constamment à la tête du premier groupe. A été blessé une première fois étant au 280.

Sergent MORIN, 10^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires; ayant un ascendant considérable sur ses hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec un entraînement et un courage remarquables; a été tué dans une attaque le 4 décembre, à la tête du détachement de sapeurs qui précédaient l'une des colonnes d'assaut.

Sergent VANDAMME, 10^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires; ayant un ascendant considérable sur ses hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec un entraînement et un courage remarquables; a été tué dans une attaque le 4 décembre, à la tête du détachement de sapeurs qui précédaient l'une des colonnes d'assaut.

Sergent LABORDE, 10^e génie : lors de l'attaque des tranchées allemandes, le 11 décembre, a entraîné énergiquement ses sapeurs jusqu'au pied des tranchées, a opéré la destruction du réseau des fils de fer jusqu'au moment où il est tombé blessé.

Maitre ouvrier ZABERN, 10^e génie : lors du combat du 11 décembre, faisait partie du détachement de sapeurs qui précédaient la colonne d'assaut, est arrivé jusqu'au pied des tranchées et a été grièvement blessé au moment où il commençait la destruction du réseau de fils de fer.

Capitaine ALLEMANDET, 60^e d'artillerie : le 4 décembre, a infligé à l'ennemi des pertes sensibles et a contribué à arrêter un retour offensif. A fait preuve du plus beau courage dans des combats antérieurs.

Sous-lieutenant GALLAND, 2^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son sang-froid et son énergie. En particulier le 1^{er} novembre, a laissé approcher un détachement de près de 400 Allemands et l'a repoussé par un feu exécuté à courte distance; le 4 décembre, dans un combat à enlever par son exemple sa compagnie dans une charge à la baïonnette, et a conquis sans tirer un coup de fusil les lignes successives de tranchées allemandes. S'y est maintenu malgré un feu d'artillerie des plus violents.

Sapeur-minier BONARD, 10^e génie : faisant partie d'un détachement de sapeurs-miniers précédant une colonne d'assaut dans une attaque, a sauté l'un des premiers dans les tranchées ennemis, s'est ensuite aventuré seul dans un boyau de communication conduisant à une nouvelle ligne fortement occupée, a trouvé dans ce boyau un blessé allemand non transportable qu'il a pansé et soigné avec un courage admirable et est revenu dans la tranchée avec ses camarades.

Sous-lieutenant de cavalerie TOURTEL, adjoint au 26^e d'infanterie : a rendu les plus précieux services depuis le début de la campagne comme officier adjoint. A notamment porté des ordres à cheval, à pied et à bicyclette sous la fusillade et la canonnade. La nuit de l'attaque d'un village a parcouru toutes les tranchées de première ligne, allant jusqu'à très courte distance de l'ennemi, pour remplir la mission qui lui était confiée. Le lendemain, pendant le bombardement et l'incendie du poste de commandement du lieutenant-colonel, a fait preuve de décision et de sang-froid pour le maintien de l'ordre et la continuité des liaisons.

Sous-lieutenant MAUDUIT, 23^e d'infanterie : assure avec le plus grand dévouement et d'une façon remarquable, depuis le début de la campagne son service d'officier d'approvisionnement. Est venu, en maintes circonstances, jusque sous le feu de l'ennemi, prendre les ordres de son chef de corps et a toujours suivi le ravitaillement du régiment même dans les circonstances les plus difficiles.

Soldat ZAHN, 26^e d'infanterie : a fait preuve d'un remarquable courage dans la nuit du 29 au 30 novembre, en s'élançant jusque près d'une tranchée ennemie, malgré un feu très

meurtrier, pour ramener un camarade blessé. S'était déjà distingué en plusieurs circonstances par son entrain comme patrouilleur.

Caporal VERMILLARD, 26^e d'infanterie : au moment de l'attaque d'un village, franchi en terrain découvert, sous le feu le plus violent, 400 mètres pour porter au chef de bataillon un renseignement urgent.

Capitaine MANGIN, 153^e d'infanterie : revenu sur le front, à peine guéri d'une première blessure, est tombé mortellement blessé, le 11 décembre, en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée. A continué de pousser ses hommes en avant en leur criant : « Ne nous arrêtons pas pour moi, continuez de l'avant ! » Transporté au poste de commandement du chef de corps, lui a dit : « Je suis mortellement frappé, je ne le regrette pas, c'est pour la France ». Est décédé le lendemain.

Sous-lieutenant DEBAR, 153^e d'infanterie : a fait preuve d'un élan remarquable dans l'attaque des tranchées ennemis en marchant constamment à la tête du premier groupe. A été blessé une première fois étant au 280.

Sergent MORIN, 10^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires; ayant un ascendant considérable sur ses hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec un entraînement et un courage remarquables; a été tué dans une attaque le 4 décembre, à la tête du détachement de sapeurs qui précédaient l'une des colonnes d'assaut.

Sergent VANDAMME, 10^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires; ayant un ascendant considérable sur ses hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec un entraînement et un courage remarquables; a été tué dans une attaque le 4 décembre, à la tête du détachement de sapeurs qui précédaient l'une des colonnes d'assaut.

Soldat PIROT, 153^e d'infanterie : agent de liaison de son capitaine auprès du chef de bataillon, a rempli ses missions avec une grande bravoure, sous un feu violent, entraînant sa compagnie jusqu'aux tranchées allemandes, a sauté dans la tranchée avec une poignée d'hommes en criant : « En avant à la baïonnette ». Est tombé grièvement blessé.

Soldat DEBAR, 153^e d'infanterie : a sous un feu très violent, entraîné sa compagnie jusqu'aux tranchées allemandes, a sauté dans la tranchée avec une poignée d'hommes en criant : « En avant à la baïonnette ». Est tombé grièvement blessé.

Sous-lieutenant DEBAR, 153^e d'infanterie : a sous un feu très violent, entraîné sa compagnie jusqu'aux tranchées allemandes, a sauté dans la tranchée avec une poignée d'hommes en criant : « En avant à la baïonnette ». Est tombé grièvement blessé.

Sergent LABORDE, 10^e génie : lors de l'attaque des tranchées allemandes, le 11 décembre, a entraîné énergiquement ses sapeurs jusqu'au pied des tranchées, a opéré la destruction du réseau des fils de fer jusqu'au moment où il est tombé blessé.

Maitre ouvrier ZABERN, 10^e génie : lors du combat du 11 décembre, faisait partie du détachement de sapeurs qui précédaient la colonne d'assaut, est arrivé jusqu'au pied des tranchées et a été grièvement blessé au moment où il commençait la destruction du réseau de fils de fer.

Brancardier BOUCHON, 153^e d'infanterie : a toujours montré depuis le début de la campagne, le plus grand dévouement dans son emploi de brancardier; blessé grièvement le 23 novembre en transportant un blessé au poste de secours.

Sous-lieutenant GALLAND, 2^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son sang-froid et son énergie. En particulier le 1^{er} novembre, a laissé approcher un détachement de près de 400 Allemands et l'a repoussé par un feu exécuté à courte distance; le 4 décembre, dans un combat à enlever par son exemple sa compagnie dans une charge à la baïonnette, et a conquis sans tirer un coup de fusil les lignes successives de tranchées allemandes. S'y est maintenu malgré un feu d'artillerie des plus violents.

Sapeur-minier BONARD, 10^e génie : faisant partie d'un détachement de sapeurs-miniers précédant une colonne d'assaut dans une attaque, a sauté l'un des premiers dans les tranchées ennemis, s'est ensuite aventuré seul dans un boyau de communication conduisant à une nouvelle ligne fortement occupée, a trouvé dans ce boyau un blessé allemand non transportable qu'il a pansé et soigné avec un courage admirable et est revenu dans la tranchée avec ses camarades.

Sous-lieutenant BAPTISTE, 156^e d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple de la plus grande bravoure et des plus belles qualités militaires. Blessé une première fois le 25 octobre et évacué est revenu sur le front le 3 décembre, a été blessé à nouveau deux fois dans la journée du 1^{er} décembre où, malgré ses souffrances, il est resté à la tête de sa section et n'a consenti à se laisser panser et évacuer que quand la fusillade ennemie eut complètement cessé.

21^e Corps d'Armée

Capitaine PLANCHE, 157^e d'infanterie : officier remarquable. Blessé le 28 septembre en tête de sa compagnie, à l'attaque d'un bois, était revenu le 1^{er} décembre sur le front et avait repris le commandement de sa compagnie à laquelle il donnait en toute circonspection le plus bel exemple de courage et d'énergie. A été tué le 8 décembre dans la tranchée de première ligne en donnant des ordres aux gradés de sa compagnie.

Corps d'Armée colonial.

4^e régiment d'infanterie coloniale.

Lieutenant de réserve POUXVIEL : a constamment fait preuve de bravoure et d'énergie dans le commandement de sa compagnie, jusqu'au combat du 22 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé d'une balle, à 10 mètres des tranchées ennemis, au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut.

Capitaine CORONNAT, très belle conduite au feu les 24 et 25 août. A été blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut du village. Revenu sur le front, s'est fait de nouveau remarquer par sa froide bravoure, les 8 et 9 décembre, à l'attaque d'un village.

Sous-lieutenant SALGUES : à l'attaque d'un village, le 8 décembre, a été blessé d'une balle au visage. N'a pas voulu quitter son commandement et a été tué peu après en entraînant ses hommes en avant.

Soldat ZAHN, 26^e d'infanterie : a fait preuve d'un remarquable courage dans la nuit du 29 au 30 novembre, en s'élançant jusque près d'une tranchée ennemie, malgré un feu très

meurtrier, pour ramener un camarade blessé. S'était déjà distingué en plusieurs circonstances par son entrain comme patrouilleur.

Capitaine MANGIN, 153^e d'infanterie : revenu sur le front, à peine guéri d'une première blessure, est tombé mortellement blessé, le 11 décembre, en entraînant sa compagnie à l'assaut d'un village, franchi en terrain découvert, sous le feu le plus violent, 400 mètres pour porter au chef de bataillon un renseignement urgent.

Soldat CHARTRON, remplissant, lors de l'attaque du 8 décembre, les fonctions d'observateur, a été blessé à la joue d'un éclat d'obus. A refusé de quitter sa place pour se faire panser. Le lendemain, 9 décembre, s'est porté tout seul en avant, sous la fusillade, et est allé prendre des renseignements aux abords même du village.

4^e division de cavalerie

Maréchal des logis fourrier DUCOUSSO : ayant eu dans sa pièce deux servants tués et deux servants blessés par un tir très meurtrier de l'artillerie ennemie, a continué le feu, donnant par son attitude le plus bel exemple de courage et de mépris du danger.

Maréchal des logis BATON : a trouvé la mort en allant sous un feu très violent relever un fantassin blessé et le mettre à l'abri dans une tranchée.

Divisions territoriales et de réserve.

Lieutenant DE CLERCK, 35^e d'infanterie : les officiers supérieurs de son régiment ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de son bataillon et l'a mené victorieusement à l'attaque d'un village le 16 septembre, avec son audace accoutumée. Tué le 2 octobre, à l'attaque des tranchées allemandes.

Chef de bataillon DE ROCCA-SERRA, 31^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de la bravoure. Grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve PARMENTIER, 30^e d'infanterie : grièvement blessé en entraînant sa section au feu.

Chef de bataillon CORD'HOMME, 35^e d'infanterie : a su maintenir son bataillon pendant quatre jours, sur une position conquise malgré la violence du feu ennemi, a, dans un bel élan, entraîné son bataillon jusqu'à 150 mètres des tranchées allemandes. Grièvement blessé au moment où il se portait sur la chaîne à conservé son commandement jusqu'à la fin de la journée, a peine remis

vient de rejoindre son corps.

Chef de bataillon DU FRECHOU, 36^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie, de courage et de sang-froid dans ses divers combats auxquels il a assisté. Blessé le 5 septembre à la tête de sa compagnie tandis qu'il refoulait une compagnie allemande qui cherchait à tourner l'aile droite du bataillon. Est revenu du dépôt sitôt guéri de sa blessure, reprendre son commandement qu'il continue à exercer avec le même entraînement.

Chef de bataillon TOURET, génie de la 42^e division : le 28 novembre, accompagné d'un seul sapeur, a fait, en plein jour, au mépris de tout danger, une reconnaissance jusqu'aux lignes allemandes, réussissant à déterminer avec précision, et la disposition des retranchements avancés ennemis et les cheminements les plus favorables à notre progression.

Chef de bataillon HUOT, 62^e bataillon de chasseurs : dans l'attaque du 30 novembre, a fait preuve de la plus grande énergie et d'une ténacité extrême en maintenant son bataillon sur une partie du terrain conquis en avant de ses tranchées de 1^{re} ligne, malgré de féroces contre-attaques de l'ennemi faites pendant deux jours consécutifs et définitivement repoussées. A été blessé dans cette affaire. Est resté à son poste.

Chef de bataillon TESTE, 26^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie, de courage et de sang-froid dans les divers combats auxquels il a assisté. Blessé le 5 septembre à la tête de sa compagnie tandis qu'il refoulait une compagnie allemande qui cherchait à tourner l'aile droite du bataillon. Est revenu du dépôt sitôt guéri de sa blessure, reprendre son commandement qu'il continue à exercer avec le même entraînement.

Chef de bataillon TOUSSAINT, 35^e d'infanterie : est mort héroïquement en restant auprès de la dernière fraction de sa compagnie chargée de protéger la marche d'une division de cavalerie au combat du 2 septembre.

Lieutenant DUPORT, 29^e d'infanterie : a chargé avec une poignée de braves et a été abattu traitrusement par une décharge à bout portant après avoir porté son régiment deux fois à l'attaque sous un feu des plus violents.

Chef de bataillon VAUTHEROT, compagnie du génie 13/13 : le 6 décembre, au moment où l'éclatement d'une mine allemande venait d'ensevelir quelques hommes dans les tranchées, s'est porté immédiatement à leur secours à la tête de ses sapeurs. A dirigé lui-même les travaux de sauvetage, malgré le feu violent de mitrailleuses et de bombes que l'ennemi dirigeait sur lui à moins de 40 mètres par la brèche ouverte dans le parapet. A permis, grâce à ce sang-froid, de ramener vivants la plus grande partie des hommes ensevelis. Fait preuve depuis le début de la campagne, d'un grand courage et d'une activité inlassables.

Chef de bataillon DELACOMMUNE, 76^e territorial d'infanterie : d'une vigueur physique que l'âge ne peut entamer, d'une infatigable énergie, n'a cessé du 22 octobre au 17 novembre, de donner jour et nuit le plus bel exemple du devoir et du dévouement, communiquant à tous, par son sang-froid et sa netteté de commandement, le calme nécessaire dans les heures graves traversées pendant trois semaines par le régiment.

Sergeant BELLIARD, 80^e territorial d'infanterie : s'est porté de lui-même en avant des tranchées pour visiter une maison que l'on croyait occupée par l'ennemi, a ramené prisonnier un Allemand légèrement blessé. A fait preuve dans toutes les circonstances de courage et d'énergie.

Soldat SIGARD, au 80^e territorial d'infanterie : envoyé en patrouille, a marché sous le feu de l'artillerie ennemie, faisant preuve d'un réel courage.

Sous-lieutenant HUBERT, 101^e d'infanterie : a manifesté en maintes circonstances depuis le commencement de la campagne, sa bravoure, son sang-froid et son ascendant sur les hommes. Le 17 décembre, à la tête d'un groupe de volontaires, a détruit un poste allemand d'une vingtaine d'hommes retranchés dans un bois, en tuant de sa main le chef de poste et en ramenant quatre prisonniers.

Sergents PARET et **FRANÇOIS**, 1^{er} génie : ayant été désignés pour placer la charge de mélinité destinée à faire sauter une maison occupée par l'ennemi et dont celui-ci battait les abords de ses feux à courte portée, ont rempli leur mission avec un courage et un sang-froid dignes d'éloges.

Lieutenant TUFFRAU, 24^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, commandé très brillamment une section de mitrailleuses. Blessé le 18 novembre d'une balle au bras, a finalement demandé à ne pas être évacué. A, dès le lendemain, repris son service dans la tranchée et n'a cessé de l'assurer depuis, malgré sa blessure.

le 17 décembre, à l'aide d'un canon de 80 à la destruction d'une barricade ennemie barrant une rue du village, a améné son canon à 70 mètres des positions ennemis et a réussi à démolir la barricade et les deux maisons voisines. A montré dans la préparation et l'exécution de cette opération un courage, un sang-froid et une adresse dignes de tous éloges.

Sergent STUER, 1^{er} génie : s'est proposé comme volontaire pour accompagner plusieurs missions difficiles, notamment pour l'exécution, sous le feu, d'une barricade à 80 mètres de l'ennemi. Malgré la violence de l'explosion de grosses bombes lancées par l'ennemi, s'est porté au secours de soldats blessés.

Marechal des logis LHERMITTE, maître pointeur DEBRAY, brigadier CUTARD, 2^o d'artillerie : faisant partie d'un peloton de pièce chargé, sous le feu de l'ennemi, de procéder, le 17 décembre, à l'aide d'un canon de 80 millimètres, à la destruction d'une barricade ennemie, ont amené et servi leur canon à 70 mètres de cette barricade avec un courage et un entraînement remarquable.

Caporal HOLLANDE, 11^o d'infanterie : engagé volontaire, le 17 décembre, sous un feu violent d'infanterie, a fait preuve d'énergie en sortant d'une tranchée et a entraîné son escouade en appelant ses hommes et en les encourageant dans la marche en avant. A eu ses vêtements traversés par plusieurs balles. A été grièvement blessé, le lendemain, 18 décembre, par un éclat d'obus. S'était fait remarquer dès son arrivée par son énergie, son autorité et sa décision.

Sapeurs-mines CAPRON et DUMESNIL, 1^{er} génie : se sont offerts comme volontaires pour précéder un groupe d'hommes chargés de l'attaque d'un bois occupé par l'ennemi, et détruire les défenses accessoires qu'ils rencontraient. Ont exécuté leur mission avec beaucoup d'entrain et de courage. Plusieurs ennemis furent tués, et quatre faits prisonniers, à la suite de ce coup de main.

Maitre-ouvrier COCHEREAU, 1^{er} génie : a été blessé gravement en allant porter secours à des soldats d'infanterie au moment de l'explosion de grosses bombes lancées par l'ennemi.

6^o Corps d'Armée.

Cavalier LAFARGUE, 2^o hussards : le 17 décembre, ayant eu la figure toute brûlée par les éclats d'une balle, s'est fait panser sommairement sur place et a continué le service de sa pièce.

Cavalier DEBURGQ, 2^o hussards : parti, sur sa demande, quoique du service auxiliaire, Blessé d'une balle au cou le 17 décembre, a soutenu son officier blessé et l'a aidé à se retirer de la ligne de feu.

Cavalier DUCHASSON, 6^o cuirassiers : est sorti de la tranchée en terrain découvert, sous un feu très violent, est arrivé ainsi à porter secours à un de ses camarades blessé qui ne pouvait plus avancer.

Sergent HAUET, compagnie 6/11 du génie : a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande autorité le 16 décembre 1914 à la tête d'une demi-section de sapeurs chargée d'accompagner un détachement d'infanterie coloniale, et de couper le réseau de fil de fer ennemi ; a fait exécuter sous le feu, une brèche dans deux réseaux successifs, et après s'être momentanément retiré, s'est porté de nouveau avec le détachement sur les réseaux. A toujours montré l'attitude la plus énergique, et la plus courageuse, notamment dans les travaux de sape.

10^o et 11^o Corps d'Armée.

Sous-lieutenant FORMARIER, 4^o d'infanterie coloniale : le 17 décembre, à l'attaque d'un village, appelé à commander un détachement de volontaires chargé d'entraîner nos troupes à l'assaut des lignes ennemis, a brillamment accompli sa mission, et est tombé grièvement blessé, en donnant à sa troupe le plus bel exemple de calme, de sang-froid et d'intrepétidité.

Soldat BRULE, 6^o d'infanterie : blessé d'une balle à l'épaule dans la tranchée, le 11 décembre, a voulu continuer à assurer son service par son énergie et par sa modestie ; a maintenu son bataillon au feu pendant dix-huit jours consécutifs, malgré les plus grandes pertes en cadres et en hommes.

Chef d'escadron CHAIGNE, 4^o d'artillerie : depuis le début de la campagne, a rendu les plus éminents services, successivement comme chef de groupe et pendant une certaine période comme commandant de régiment. Deux fois blessé, n'a pas interrompu son service.

Colonel d'infanterie DE BAZELAIRE : blessé au début de la campagne, a commandé son régiment puis sa brigade avec la plus grande énergie.

LE 19^o D'INFANTERIE : chargé, le 17 décembre, de l'attaque d'un village, s'est porté au avant sur un terrain absolument découvert avec un entraînement remarquable. En prise à des feux de face, d'écharpe et d'enflade a progressé quand même. S'est emparé à la baïonnette d'un blockhaus fortement organisé et des tranchées ennemis en avant du village. S'est maintenu toute la journée sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. S'était déjà fait remarquer les 22, 27, 28, 29, 30 et 31 octobre, 7 et 8 novembre et 6 et 7 décembre.

Chef de bataillon BESLAY, 9^o d'infanterie : très brillante conduite au combat du 10 octobre pendant la période de couverture, combat qui a fait tomber en notre possession quatre canons ennemis et plusieurs mitrailleuses. S'est de nouveau distingué le 22 octobre à la tête de son bataillon et a été grièvement blessé.

Chef de bataillon BOUVIER, 11^o d'infanterie : chargé, le 17 décembre, de s'emparer d'un cimetière à pu, grâce à l'habileté de ses dispositions et à l'énergie qu'il a su imprimer à l'exécution du mouvement, occuper presque sans coup ferir l'objectif qui lui avait été assigné. A fait preuve en cette circonstance de la plus grande bravoure. Blessé grièvement le lendemain au cours d'une inspection des tranchées.

Chef de bataillon DESMERS de CHENON, 11^o d'infanterie : chargé, le 17 décembre, de s'emparer avec sa compagnie d'un cimetière à faire prendre à sa troupe un dispositif d'attaque en avant des tranchées de 1^{re} ligne, et à proximité immédiate de l'ennemi, a enlevé ses hommes pour les faire entrer dans le cimetière, qu'on disait miné, et qu'il a occupé, en ne subissant que des pertes insignifiantes, grâce à l'entrain qu'il a su imprimer au mouvement.

Chef de bataillon WEYGAND : a rendu les plus grands services comme chef d'un état-major ou, par son activité, sa vigilance, sa décision, son a-propos, dans les situations critiques et tendues, il a su assurer à temps l'exécution des mesures les plus judicieuses et l'obtention des résultats poursuivis.

Chef d'escadron BARATIER, 25^o d'artillerie : blessé une première fois le 16 septembre, a été blessé à nouveau le 27 novembre et n'a consenti à se laisser emmener à l'ambulance qu'après avoir donné tous les ordres nécessaires par la situation.

Colonel FRONTIN, 13^o d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la guerre, des plus belles qualités de commandement ; s'est particulièrement distingué pendant les mois d'octobre et de novembre dans l'organisation de la défense d'un bois et d'une redoute, point de mire de l'ennemi, écrasée jour et nuit par des projectiles de tout calibre. A été blessé à la jambe le 28 novembre en conduisant une contre-attaque dans cette région.

Chef de bataillon BERTRAND, 36^o d'infanterie : dans tous les engagements auxquels il a participé, a fait preuve de coup d'œil, de sang-froid et d'un ascendant réel sur sa troupe. Blessé très grièvement.

Chef de bataillon TOCHEN, 23^o d'infanterie : s'est fait remarquer le 21 octobre, par son sang-froid et son énergie. A été blessé grièvement en entraînant à l'assaut les dernières unités de son bataillon. A monté depuis le début de la campagne les plus belles qualités de chef.

Chef de bataillon COTTIN, 13^o d'infanterie : le 15 novembre, pendant que l'ennemi dirigeait une attaque contre les tranchées de son bataillon, se jeta à la tête d'une contre-attaque sur les fractions ennemis et fut grièvement blessé à la cuisse. Relévé et placé sur un brancard, refusa de se laisser porter au poste de secours jusqu'à ce qu'il ait pu passer le commandement de son bataillon au capitaine le plus ancien. S'est toujours distingué par sa bravoure, son énergie et l'élevation de ses sentiments. A été amputé.

Chef de bataillon LAROQUE, 70^o d'infanterie : le 6 septembre, laissé pour mort sur le champ de bataille, a été recueilli par une ambulance ennemie et s'est évadé dans des circonstances périlleuses. S'est empressé de rejoindre son corps avant complète guérison.

Colonel GALON, 46^o d'infanterie : a fait preuve, depuis qu'il a pris le commandement du régiment, de beaucoup d'énergie et de sang-froid. A été grièvement blessé le 12 décembre, au cours d'une reconnaissance périlleuse.

Chef de bataillon KHALED OULD EL HADJ ABD EL KADER, 1^{er} spahis : a, depuis le début de la campagne, rendu les plus grands services en soutenant et en exaltant le moral des troupes indigènes et en montrant en toutes circonstances la plus grande énergie et la plus belle bravoure.

Chef de bataillon SCHIFFER, 1^{er} d'infanterie coloniale : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires et s'est distingué par son énergie et sa bravoure en commandant avec succès son bataillon au cours d'une opération à travers bois, dans des circonstances fort difficiles et périlleuses.

Chef de bataillon PELLETIER, commandant le régiment mixte colonial : fut blessé très grièvement le 25 octobre 1914, atteint de multiples éclats d'obus à la cuisse et au bras gauche, a dû subir l'amputation du bras.

Au grade de chevalier.

Chef de bataillon BENAZET, 1^{er} d'infanterie : officier de liaison à l'état-major d'une armée depuis le début de la campagne, a été, en cette qualité, chargé de missions délicates et difficiles dont il s'est acquitté avec autant d'intelligence que d'ardeur communicative, de bravoure au feu et de dévouement. S'est particulièrement distingué dans des reconnaissances hardies au cours des batailles de la Marne et de l'Aisne.

Chef de bataillon ESPAGNON, 16^o d'artillerie : a fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Un obus lui ayant enlevé le pied gauche en blessant un officier et un adjudant à ses côtés, a eu le courage et l'abnégation de faire donner des soins à ses camarades et de vérifier leur pansement avant de s'occuper de sa propre blessure.

Chef de bataillon DUPONT DE DINECHIN, 105^o d'infanterie : blessé grièvement à l'attaque du 27 novembre, a conservé le commandement de sa compagnie et combattu jusqu'à ce que l'ennemi ait été repoussé après avoir subi de fortes pertes.

Chef de bataillon GAILLARD, 4^o d'infanterie coloniale : a fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Un obus lui ayant enlevé le pied gauche en blessant un officier et un adjudant à ses côtés, a eu le courage et l'abnégation de faire donner des soins à ses camarades et de vérifier leur pansement avant de s'occuper de sa propre blessure.

Chef de bataillon DE FONTANGES DE COUZAN, 35^o d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie et de bravoure. A vigoureusement entraîné sa section sous un feu intense au combat du 27 août et a été grièvement blessé par un éclat d'obus aux deux cuisses, ce qui lui a occasionné une impotence fonctionnelle des membres inférieurs. S'est fait remarquer en diverses circonstances par l'obéissance des résultats poursuivis.

Chef de bataillon SICRE, 22^o d'infanterie coloniale : a en maintes circonstances fait preuve d'énergie et de bravoure. Le 15 novembre, à la tête de sa compagnie, a dirigé une contre-attaque contre les troupes allemandes qui s'étaient jetées sur les tranchées de son bataillon. A été atteint d'un coup de feu au poignet qui a nécessité une amputation.

Chef de bataillon PICHON, 18^o dragons : s'est fait remarquer en diverses circonstances par son audace et son courage dans la conduite des reconnaissances qu'il lui ont été confiées. Blessé le 10 septembre, est revenu à son poste aussitôt guéri et a fait preuve, dans les tranchées, du même courage et d'une superbe attitude au feu.

Chef de bataillon GIARD, état-major d'un groupe d'artillerie coloniale : s'est distingué, depuis le début de la campagne, par ses qualités militaires, son entraînement et son dévouement tout à fait exceptionnels. A assuré la liaison avec l'infanterie aux avant-postes dans les conditions les plus difficiles.

Chef de bataillon JUIN, chasseurs indigènes : officier se signalant partout par son courage, son coup d'œil, sa décision. Blessé par un éclat d'obus qui lui a enlevé pendant des semaines l'usage de sa main, il a tenu à rester, malgré les souffrances qu'il ressentait, à la tête de sa section. Le 17 septembre, séparé de son bataillon par les vides causés par une attaque meurtrière, s'est maintenu sur sa position malgré les lourdes pertes subies par sa troupe. Continué à donner journallement des preuves de sa bravoure.

Chef de bataillon LOMBRAIL, 83^o d'infanterie : blessé le 30 novembre au moment où il faisait la reconnaissance des abords d'une sape qu'une mine souterraine ennemie avait endommagée. A montré, à cette occasion un beau sang-froid et un mépris absolus de la douleur. A été blessé une première fois le 22 août et avait rejoint le front le 28 septembre.

Chef de bataillon GROTH, 47^o d'infanterie : s'est depuis le début de la campagne distingué par son énergie et sa bravoure. Blessé le 23 août, a rejoint le front aussitôt guéri, a été de nouveau blessé le 6 novembre au moment où, tous les officiers étant tombés, il ralliait les fractions de deux compagnies pour les reporter en avant.

Chef de bataillon FRASEY, 15^o d'infanterie : blessé grièvement aux deux bras, le 26 octobre 1914, a dû subir l'amputation de la main droite.

Chef de bataillon AURRAN, 33^o d'infanterie : a conduit sa section avec le plus grand courage et le plus grand calme à l'attaque des tranchées ennemis. A été très grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

Chef de bataillon MAYER, 39^o d'artillerie : s'est signalé par une rare énergie et son mépris du danger dans des postes d'observation très exposés, à l'affaire du 10 novembre. A conduit, en particulier, une pièce à 400 mètres d'une maison occupée par les Allemands pour la détruire. A été blessé très grièvement au ventre à son poste d'observation.

Chef de bataillon CLEMOT, 7^o d'infanterie : très belle conduite dans l'embuscade d'une tranchée allemande. A été atteint pendant l'assaut de deux blessures graves.

Chef de bataillon ALLAL EL GHOMRI, 4^o spahis : d'un courage et d'une intrépidité au-dessus de tout éloge, a entraîné son exemple tous ses hommes et a soutenu avec un faible groupe de spahis un combat violent en attendant l'arrivée de l'infanterie.

Chef de bataillon LAMBERT, 8^o d'infanterie : a fait preuve d'une rare énergie depuis le début de la campagne ; blessé une première fois, a conservé le commandement de son bataillon et a reçu, quinze jours après, une nouvelle blessure grave qui a nécessité son évacuation.

Chef de bataillon JACQUESSON, 26^o d'infanterie : commandant de compagnie remarquable. A pris à l'ennemi depuis deux mois : un canon, un caisson, une hampe de drapeau, une mitrailleuse et fait de nombreux prisonniers.

Chef de bataillon METTAVENT, 26^o d'infanterie : s'est déjà fait remarquer par sa bravoure dans l'attaque de la position.

Chef de bataillon SEMOUX, 5^o d'artillerie à pied : superbe attitude pendant les deux bombardements d'un fort. A répondu au feu adverse. A imposé à tous ses subordonnés, sang-froid et bravoure.

Chef de bataillon MARTIN, 12^o bataillon de chasseurs : une violente attaque allemande ayant été dirigée le 3 novembre sur la ligne des avant-postes de son bataillon, a donné des ordres avec calme et sang-froid sous un bombardement continu. A communiqué ses qualités à sa troupe qui, malgré son infériorité numérique, a brillamment repoussé

l'adversaire, lui infligeant des pertes considérables. Après être resté toute la journée sous le feu, a dirigé, à vingt-deux heures, une contre-attaque qui lui a permis de faire reculer les points les plus extrêmes de sa ligne de surveillance.

Chef de bataillon REGNAULT, 26^o bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure rare, tacitien et heureux, donne les plus beaux exemples d'héroïsme depuis le début de la campagne et accomplit avec succès les missions les plus difficiles et les plus périlleuses.

Chef de bataillon CHAMBERT, 12^o bataillon de chasseurs : grâce à son activité, a son calme et son entraînement, a maintenu sa compagnie pendant sept heures sous un bombardement ininterrompu d'artillerie lourde. Aussitôt la nuit venue, a conduit admirablement une reconnaissance très délicate dans les lignes ennemis pour s'assurer de l'importance de leur recul.

Chef de bataillon FERREUX, 15^o d'infanterie : grièvement blessé au combat du 1^{er} novembre 1914. Officier énergique, dévoué, plein d'entrain, tenue magnifique au feu depuis le début de la guerre.

Chef de bataillon JULIEN-LABRUYÈRE, 21^o d'infanterie : se trouvant dans une tranchée avec une section au moment où des obus venaient de provoquer des éboulements, a fait placer ses hommes dans la partie encore intacte, restant le dernier dans la partie exposée, où il fut lui-même atteint par un éclat d'obus, blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse.

Chef de bataillon RIMLINGER, 13^o d'infanterie : a fait preuve de bravoure et de dévouement, a conservé son commandement jusqu'à la fin de la bataille.

Chef de bataillon RIMLINGER, 13^o d'infanterie : a fait preuve de bravoure et de dévouement, a conservé son commandement jusqu'à la fin de la bataille.

Chef de bataillon BUCHET, 13^o d'infanterie : s'est depuis le début de

à la cuisse au moment où il reconnaissait le terrain d'action de sa compagnie, a continué néanmoins à diriger son unité pendant plus de 1,500 mètres et n'en a quitté le commandement qu'à bout de forces. A été amputé d'une jambe à la suite de cette blessure.

Capitaine LEHMANN, 338^e d'infanterie : malgré son âge n'a cessé de donner le plus bel exemple de bravoure. A peine guéri d'une blessure à la tête, est revenu sur le front et quelques jours après, a reçu une nouvelle blessure à la tête et une contusion.

Sous-lieutenant MENARD, 278^e d'infanterie : a donné, dans les circonstances difficiles du combat du 28 août, un remarquable exemple de bravoure en enlevant sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, permettant ainsi le déploiement de sa compagnie. Est tombé frappé de trois balles. A peine guéri est revenu prendre sa place sur le front où il a continué à montrer les mêmes qualités.

Capitaine GAILLARD, 77^e d'infanterie : blessé très grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande.

Capitaine MARTROU, 143^e d'infanterie : a conduit sa compagnie le 14 décembre à l'attaque avec le plus grand sang-froid sous le feu des mitrailleuses ennemis. Blessé à la jambe droite, a dû être amputé.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant-chef REANT, 8^e hussards : vigoureux et énergique, s'est signalé en toutes circonstances par son entrain et sa bravoure.

Adjudant-chef BENAZET, 8^e hussards : vigoureux et actif, remplit avec intelligence toutes les missions qui lui sont confiées.

Maréchal des logis CLAUSZ, 8^e hussards : s'est de nouveau distingué le 19 et 20 octobre après avoir été cité à l'ordre du corps de cavalerie pour sa belle conduite.

Maréchal des logis BATAIL, 8^e hussards : énergique et vigoureux. Blessé le 20 octobre.

Adjudant-chef ROBERT, 6^e hussards : brave et vigoureux serviteur, ayant mené avec audace et résolution des reconnaissances difficiles devant des bois et des positions retranchées, a gardé le contact et continué l'observation sous le feu et rapporté de très utiles renseignements.

Adjudant-chef BERNARD, 16^e chasseurs : très intelligent et très actif. Depuis le début de la campagne a rendu les meilleurs services.

Maréchal des logis BOUHIER, 10^e hussards : s'est fait particulièrement remarquer au cours de différents combats.

Adjudant FERRER, 7^e dragons : cité à l'ordre de la division. Cité cinq fois au Maroc. Brillantes qualités militaires.

Télégraphiste GOASGUEN, 3^e dragons : blessé en allant, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, réparer une ligne téléphonique rompue (liaison avec l'artillerie).

Maréchal des logis MERLAN, 3^e dragons : au cours d'un combat de nuit le 2 novembre, est allé sur sa demande, deux fois de suite, en reconnaissance et a parfaitement renseigné le colonel sur la situation.

Cavalier BESOMBES, 4^e chasseurs d'Afrique : le 12 septembre, étant en pointe d'avant-garde et ayant aperçu une barricade, n'hésita pas à s'approcher pour reconnaître, reçut plusieurs coups de feu à bout portant, dont un tua son cheval, un autre lui cassa le bras droit et un troisième lui traversa la cuisse. Malgré ses blessures, il se releva, rejoignit son officier de peloton sous un feu nourri, rapportant ses armes.

Maréchal des logis ARQUINEL, 1^e cuirassiers : blessé grièvement au bras droit, a refusé de se laisser transporter à l'ambulance, continuant à commander ses hommes, donnant ainsi un bel exemple de haut moral et de courage. N'a songé à aller se faire panser que le moment de la plus grosse crise passe.

Brigadiers BOUDOU et LAFONT, 2^e cuirassiers : très brillante conduite au feu. Grièvement blessés, restèrent auprès de leurs camarades, refusant de se rendre à l'ambulance disant que d'autres en avaient plus besoin qu'eux.

Cavalier Fortin, 2^e cuirassiers : très grièvement blessé (jambe broyée) a conservé tout

son sang-froid, tout son moral, remontant ses camarades, attendant avec patience qu'on vienne l'emporter et faisant preuve, par ses réparties, d'un mépris remarquable de la douleur.

Adjudant BORNIER, 1^e division de cavalerie : étant dans les tranchées les 8, 9, 10 et 11 novembre, a fait preuve d'énergie et de courage en portant à plusieurs reprises, et sous le feu de l'ennemi, les ordres de son capitaine commandant. S'est fait remarquer dans la journée du 4 novembre en maintenant la cohésion dans son escadron et en soutenant pendant cinq heures, sous un feu très meurtrier, le moral de ses hommes.

Maréchal des logis ROGER, 3^e hussards : d'un courage, d'une audace remarquables, a tué de sa main un capitaine d'artillerie allemand, a sabré avec ses cavaliers les canonniers et a paralysé la batterie.

Maréchal des logis BECKER, 3^e hussards : a eu un cheval tué sous lui en portant des renseignements, a continué sa mission et a fait parvenir ces renseignements. Fait preuve du plus beau courage. Blessé au visage.

Maréchal des logis MASSIMI, 3^e hussards : a fait preuve du plus beau courage à l'attaque d'un village en assurant la liaison avec le groupe cycliste. Blessé en fin de journée au bras et à la figure.

Brigadier FERCHAUD, 24^e dragons, brigadier LAGARDE, 3^e dragons et cavalier COURTILLET, 8^e cuirassiers : grièvement blessés en allant sous un feu violent de l'artillerie ennemie réparer une ligne téléphonique rompue.

Cavalier DE HARGUES, 16^e chasseurs : blessé grièvement par un éclat d'obus. Très belle attitude au feu.

Adjudant D'AVALLON, 19^e chasseurs : grièvement blessé, a fait preuve de réelles qualités militaires.

Maréchal des logis JEULIN, 1^e chasseurs : blessé grièvement. Sous-officier d'une énergie remarquable.

Cavalier MEIGNAN, 1^e chasseurs : très grièvement blessé. Bravoure au feu.

Brigadier REY, 12^e cuirassiers : grièvement blessé. Très belle conduite au feu.

Maréchal des logis ANCEL, 2^e corps de cavalerie : blessé. Très belle conduite au feu.

Maréchal des logis MORIN, 9^e dragons : blessé. Très énergique.

Cavalier MONTALIBET, 5^e chasseurs d'Afrique : blessé grièvement. Très dévoué.

Maréchal des logis DANTIN, 5^e chasseurs : blessé plein d'énergie et d'entrain.

Maréchal des logis BRICAU, 7^e hussards : blessé grièvement dans une charge de son escadron contre l'infanterie ennemie.

Adjudant-chef GOLET, 15^e chasseurs à cheval : le 9 septembre chargé d'une réquisition, a été attaqué en traversant une forêt. A par son sang-froid, sauvé sa réquisition. Le 14 septembre, délivré un prisonnier et en fait un autre. Le 9 octobre, permet par ses renseignements de détruire une batterie allemande, plus une dizaine de chevaux.

Maréchal des logis ARRACHARI, 4^e chasseurs : grièvement blessé au cours d'une reconnaissance le 16 septembre et à peine guéri, a demandé à reprendre sa place dans le rang. N'a pas voulu prendre un congé de convalescence de vingt jours qui lui était accordé. Le 3 novembre, son peloton étant soumis à un feu très violent d'artillerie qui a tué plusieurs gradés et cavaliers, s'est prodigé auprès des blessés et a réussi par son sang-froid et sa bravoure à les soustraire au feu de l'ennemi.

Maréchal des logis SIMON, 4^e spahis : volontaire dans l'attaque du 1^e décembre, a donné l'exemple de la bravoure et de l'ardeur les plus grandes, faisant ainsi l'admiration de tous ceux qui assistaient à l'action.

Maréchal des logis CHARLES, 4^e spahis : faisant partie d'un groupe de spahis volontaires devant prendre part, le 1^e décembre, à l'attaque d'un château, en tête d'autres troupes, a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et d'ardeur au combat, et a contribué pour une bonne part, au succès.

Maréchal des logis DECOUSSER, 4^e spahis : dans l'attaque d'un château, le 1^e décembre, avec des spahis à pied, qui s'étaient présentés volontairement, ainsi que lui-même, s'est montré d'une bravoure qui a fait l'admiration de tous, est entré le premier, avec son groupe, dans le parc, avant même que les débris de la brèche ouverte dans le mur par une mine fussent tombés.

Spahi SEBKAOUI BEN EL ADJAN : dans la nuit du 29 au 30 novembre, est parti de lui-même en reconnaissance en avant des tranchées françaises en emmenant un camarade. A réussi à pénétrer dans le château d'un village en traversant les douves; a exploré les différentes pièces de l'habitation pendant que son camarade faisait le guet; apercevant des Allemands dans la rue par une fenêtre, est venu rapidement au secours de son camarade, en a tué un et a fait fuir les autres en criant : « A moi, les Français, chargez ». A réussi à amener dans les tranchées françaises une femme du village, qui fournit au commandement de précieux renseignements.

Brigadier MOUCHET, 2^e cuirassiers, attaché à la mission française près l'armée britannique : depuis le début de la campagne a fait preuve d'énergie et de courage au feu. Le 10 septembre, a été chercher sous les balles ennemis un brigadier de son régiment blessé et l'a conduit aux ambulances. Le 14 septembre, a été grièvement blessé à la poitrine par un éclat d'obus.

Brigadier CORTEGGIANI, 6^e dragons, attaché à la mission française près l'armée britannique : blessé d'une balle à la tête le 24 août, a continué son service les 25 et 26 août. Evacué le 27 par le service de santé anglais et fait prisonnier dans l'hôpital où il était soigné, s'est échappé le 16 septembre et a rejoint son régiment le 24 du même mois pour reprendre son service. Plein d'énergie et de zèle, rend les plus grands services.

Maréchaux des logis BOUGAREL, 3^e dragons ; **THEOBALD**, 4^e compagnie de remonte ; **Chef armurier MARCKERT**, 15^e dragons ; **Cavaliers ROUFFETEAU** et **BOURDIN**, école d'application de cavalerie ; **Chef armurier CABOT**, 19^e dragons ; **Brigadiers DORILLE**, 30^e dragons ; **BABARY**, 2^e compagnie de remonte ; **LAMBERT** et **BERTRAND**, 1^e compagnie de remonte ; **maréchaux des logis FABRE**, 15^e dragons, et **DUBREUIL**, 4^e cuirassiers.

Adjudants CLÉRY, maître d'escrime à l'école d'application de cavalerie, et **CECCALDI**, 2^e chasseurs d'Afrique ; **maréchaux des logis MARSILY**, 7^e compagnie de remonte, et **CHARPENTIER**, troupes auxiliaires marocaines ; **brigadier LEFEVRE**, 2^e spahis ; **aidé maréchal-ferrant GAUREL**, 2^e spahis ; **maréchal des logis GRAND**, 4^e spahis ; **brigadier LEGLERCQ**, 1^e spahis ; **maréchaux des logis RACROU**, 1^e spahis ; **DEZAMY**, 2^e chasseurs d'Afrique ; **BRAULT**, 1^e chasseurs d'Afrique ; **LABERE**, 4^e spahis ; **BARITAULT**, 1^e spahis ; **adjudant LÉGER**, 3^e spahis.

Cavalier OUGRID TAHAR BEN MOHAMMED, troupes auxiliaires marocaines ; **maréchal des logis DELAMANE SARO**, spahis sénégalais du Maroc ; **maréchal des logis MOUSSA CICE**, spahis sénégalais ; **maréchal des logis DRIF MERZOUD MESSAOUD BEN LAKDAR**, troupes auxiliaires du Maroc ; **DEGUAGUERA BEN AOUDA BEN MOHAMED BEN DAGUD**, 1^e spahis ; **cavalier DIMECHE**, 2^e spahis ; **cavalier FRIH**, 3^e spahis ; **cavaliers BOUHAFS BEN MAAMAR**, **BOU ALLALA**, **CHIRCK BEN MOHAMED** et **AISSA**, 2^e spahis.

Maréchal des logis RICHARD, 2^e spahis : au combat du 10 août, à Sidi Omrane, a fait preuve d'une hardiesse et d'un sang-froid merveilleux. A été blessé grièvement en portant un renseignement sous un feu violent, et a montré une endurance au-dessus de tout éloge.

Trompette SARCELLE, 4^e spahis : s'est distingué par sa bravoure au combat d'El-Herr, au cours duquel il a reçu quatre blessures graves.

Trompette BRISSON, 4^e spahis : au combat d'El-Herr, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels, en se dévouant pour sauver les blessés ; a reçu deux blessures graves.

Brigadier GAUTIER, 4^e spahis : au combat d'El-Herr, a été grièvement blessé en chargeant à la tête de ses hommes.

Maréchal des logis TARDRES, 2^e chasseurs d'Afrique : grièvement blessé au combat du 9 août (Maroc) a fait preuve d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

Le Gérant: G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.